

ArcticNet peut réaliser ses activités grâce au soutien financier qu'il reçoit des Réseaux de centres d'excellence, une initiative conjointe du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, des Instituts de recherche en santé du Canada, du Conseil de recherches en sciences humaines, et d'Industrie Canada.

Les Réseaux de centres d'excellence sont des partenariats uniques entre les universités, l'industrie, le gouvernement et les organismes à but non lucratif qui visent à transformer la recherche et le talent entrepreneurial canadien en avantages socioéconomiques pour tous les Canadiens. Faisant partie intégrante de la Stratégie d'innovation du gouvernement du Canada, ces partenariats de recherche pancanadiens, multidisciplinaires et multisectoriels assurent le maillage de l'excellence en recherche avec le savoir-faire industriel et l'investissement stratégique.

ArcticNet est un réseau de centres d'excellence qui a été constitué en tant qu'organisme à but non lucratif sous le nom d'ArcticNet Inc. en décembre 2003.

Les bureaux d'ArcticNet sont situés à l'Université Laval (Québec, Canada) et le réseau compte également du personnel à l'Université d'Ottawa (Ottawa, Canada).



Photo de la page couverture :
Martin Fortier / ArcticNet

TABLE DES MATIÈRES

4

INTRODUCTION

Message de la direction	5
ArcticNet en chiffres	7
Année financière 2020-2021	7
À propos d'ArcticNet	9
Revue de l'année	11

12

FINANCEMENT DE LA RECHERCHE

Programme principal de recherche	13
Programme North-by-North	14
Programme de recherche satellite	17
Survol des projets de recherche	18

35

CONTRIBUER À LA FORMATION DE LA PROCHAINE GÉNÉRATION DE CHERCHEURS ET CHERCHEUSES SUR L'ARCTIQUE

Fonds d'ArcticNet destinés à la formation	35
Association étudiante d'ArcticNet	37

38

MOBILISATION, TRANSFERT ET ÉCHANGE DES CONNAISSANCES

L'ArcticKT Portal	39
Arctic Change 2020	40
ArcticNet dans les médias	42

44

FAIRE ÉQUIPE AVEC ARCTICNET

Partenariats avec les collectivités inuites et autochtones	45
Collaboration internationale	46

48

GOVERNANCE ET GESTION

Notre engagement continu en matière d'équité, de diversité et d'inclusion	49
Des connaissances aux politiques	50

51

L'ÉQUIPE D'ARCTICNET

Personnel du Secrétariat d'ArcticNet	52
Conseil d'administration d'ArcticNet	55
Comités consultatifs d'ArcticNet	56
Comité exécutif de l'Association étudiante d'ArcticNet	59

60

LISTE COMPLÈTE DES PROJETS

Programme principal de recherche	60
Programme North-by-North	65

67

RAPPORT FINANCIER

INTRODUCTION

MESSAGE DE LA DIRECTION

ARCTICNET EN CHIFFRES

À PROPOS D'ARCTICNET

REVUE DE L'ANNÉE

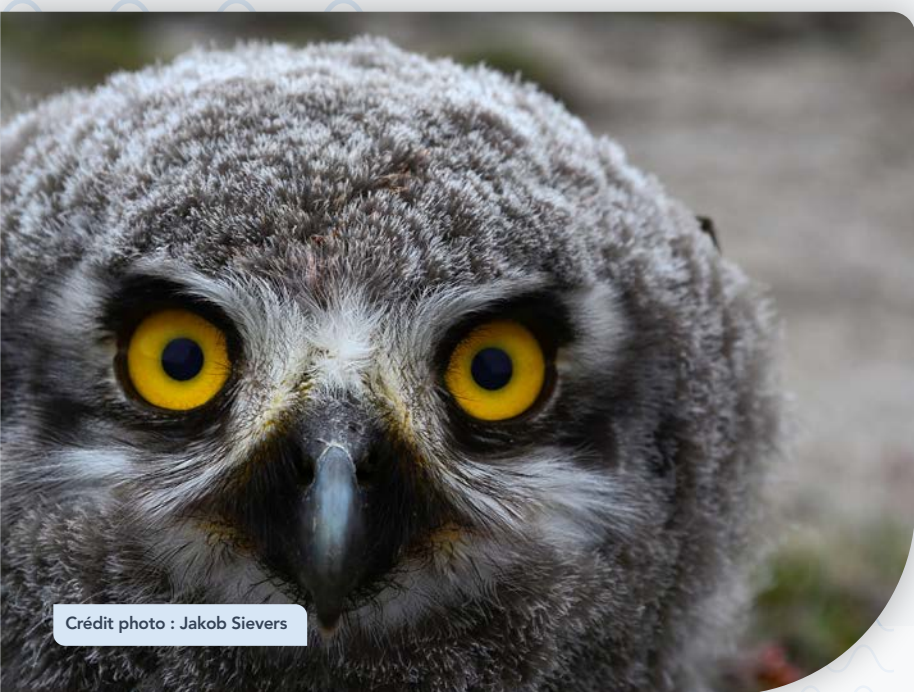


MESSAGE DE LA DIRECTION

Depuis 2004, ArcticNet établit les bases que nécessite le Canada afin de pouvoir, collectivement, surmonter les défis que présentent les changements climatiques et socioéconomiques dans le Nord, et exploiter les possibilités qui en découlent. Misant sur son vaste réseau de partenaires, sa feuille de route impressionnante en matière de collaboration et l'étendue de ses recherches, ArcticNet s'est imposé comme un carrefour essentiel de la recherche arctique au Canada.

En raison de la pandémie de COVID-19, l'année 2020 a été marquée par de grands bouleversements à l'échelle planétaire. Bien que la pandémie ait perturbé la réalisation d'activités de recherche sur le terrain et de formations en personne, elle nous a aussi fait prendre conscience de l'importance de l'établissement de relations solides et de la participation des collectivités. Alors que nous traversons une période d'incertitude, ArcticNet a joué un rôle déterminant afin de maintenir et de prolonger sa collaboration avec les établissements membres du réseau, les organismes affiliés, ainsi que les chercheurs et chercheuses, tout en soutenant un personnel hautement qualifié. La recherche arctique étant de nature imprévisible, même dans les meilleures conditions, le fardeau supplémentaire imposé par les restrictions de voyage a porté la complexité du travail sur le terrain à un niveau sans précédent. Cependant, les collectivités nordiques, tout comme les chercheurs et chercheuses, ont su s'adapter à cette nouvelle réalité et tirer leur épingle du jeu. Partout au pays, les équipes de recherche ont adopté des approches innovatrices et coopératives afin de poursuivre les travaux essentiels menés dans le Nord canadien.

Cette année, le **programme North-by-North** d'ArcticNet est devenu réalité après des années d'efforts à instaurer une relation de confiance avec les collectivités et populations nordiques. Destiné à financer directement la recherche menée par des résidents du Nord dans les collectivités inuites et les établissements d'enseignement postsecondaire des régions nordiques, le programme North-by-North améliore notre compréhension collective de l'Arctique, produit des données de qualité supérieure facilitant la prise de décisions éclairées, renforce les capacités de réaliser des projets de recherche et des activités de formation, et contribue à l'autodétermination des Inuits en recherche. Ce programme innovateur définit l'essence même de la recherche menée par des collectivités nordiques, telle que la conçoivent les chefs de file de la recherche arctique.



Crédit photo : Jakob Sievers

« Partout au pays, les équipes de recherche ont adopté des approches innovatrices et coopératives afin de poursuivre les travaux essentiels menés dans le Nord canadien. »



L'année 2020 a aussi été difficile pour la direction, ArcticNet ayant perdu deux membres – des personnes qui jouaient un rôle fondamental et déterminant au sein du réseau. David Thomas, président du conseil d'administration, est décédé en août, et Louis Fortier, fondateur d'ArcticNet, nous a quitté en octobre. ArcticNet leur sera à jamais reconnaissant pour leur vision, leur conviction et leur dévouement à l'égard du réseau. Afin de souligner ces pertes tragiques, la direction d'ArcticNet a rendu hommage à David et Louis dans le cadre de l'édition virtuelle de 2020 de la conférence *Arctic Change*. Elle a aussi amorcé la difficile tâche de les remplacer. La nouvelle – et actuelle – présidente du conseil d'administration, Donna Kirkwood, Ph. D., a été élue en septembre. Quant à la succession de Louis Fortier, nous avons déjà entrepris des démarches au cours de l'année précédente, mais son décès est venu accélérer le processus. David et Louis – leur intuition, leur sens de l'humour, leur présence inspirante – nous manquent beaucoup.

ArcticNet a profité de ce temps d'arrêt imposé par la COVID-19 sur le plan des activités de terrain et du soutien logistique pour renforcer son leadership, sa vision et ses partenariats, décentraliser son secrétariat et entreprendre un processus de planification stratégique. De concert avec les organismes inuits et nordiques, ArcticNet s'est taillé un créneau bien défini dans l'écosystème canadien de la recherche arctique. La mobilisation des partenaires joue un rôle primordial au sein du processus de planification stratégique, et l'empressement avec lequel nos partenaires ont répondu à notre invitation d'appuyer ce processus et de prospérer au sein de notre réseau est vraiment impressionnant. ArcticNet travaille actuellement à l'élaboration des plans directeurs qui l'aideront à garantir un avenir viable pour la recherche arctique au Canada, s'assurant que cet avenir sera fondé sur l'inclusion, la collaboration et la recherche convergente – une condition essentielle à des collectivités saines et dynamiques dans le Nord.

ArcticNet entrevoit un avenir prometteur pour la recherche arctique au Canada. En partenariat avec notre réseau à travers le pays, et avec un leadership fort, une vision claire pour l'avenir et un historique de soutien à l'excellence en recherche ArcticNet est prêt à relever les défis d'un Arctique en évolution rapide au Canada et dans le monde. Merci à tout ceux et celles qui ont participé(e)s aux 17 premières années d'ArcticNet. Nous sommes fiers du travail que le réseau a accompli et nous avons hâte au travail à venir.



Jackie Dawson, Ph. D., Codirectrice scientifique, ArcticNet



Donna Kirkwood, Ph. D., Présidente du conseil d'administration, ArcticNet



Philippe Archambault, Ph. D., Codirecteur scientifique, ArcticNet



Christine Barnard, Ph. D., Directrice exécutive, ArcticNet



ARCTICNET EN CHIFFRES

Des résultats qui sont le fruit de 17 ans de travail



Montant total investi par ArcticNet (2003-2025) :

146,2
millions de dollars



Nombre total de projets financés (2004-2020) :

192



Nombre total de personnes hautement qualifiées formées :

Plus de 3400



Étudiant(e)s diplômé(e)s financé(e)s (2004-2017) :

Plus de 1900



Chercheurs et chercheuses du Nord ayant reçu un soutien financier (2004-2017) :

Plus de 350



Nombre total de travaux de recherche (2004-2017) :

Plus de 1500

Année financière 2020-2021

Projets de recherche financés actuellement : **33**

Chercheurs et chercheuses au sein d'ArcticNet : **173**

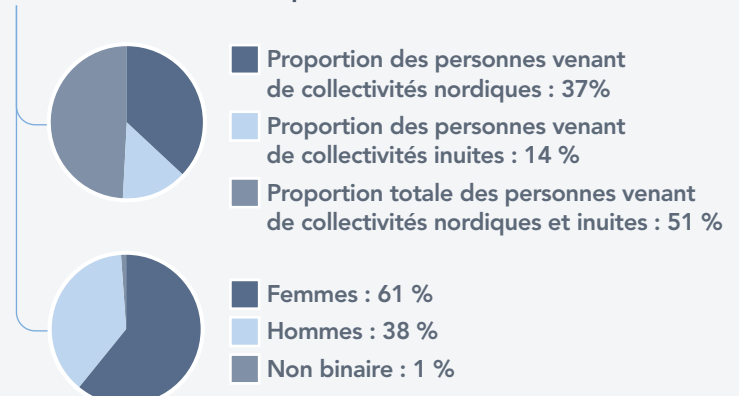


Sites d'études : Plus de **130** sites englobant toutes les régions géographiques du Nord canadien

Organismes partenaires : **232**

Pays : **15**

Personnes hautement qualifiées : **503**



Universités
canadiennes :
35

Chercheurs et chercheuses
d'ArcticNet collaborant
avec des chaires de
recherche du Canada :
26

Projets dirigés par
des Inuits ayant été
sélectionnés :
11



Nombre total
de publications :
441

Publications évaluées
par des pairs :
397

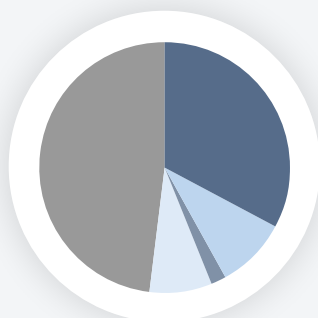
Publications
spécialisées :
31

Ateliers et consultations virtuels tenus par des
chercheurs et chercheuses du réseau :
38

Financement versé par
les Réseaux de centres
d'excellence en
2020-2021 :
1 638 277 \$

Contribution totale
en espèces en
2020-2021 :
5 347 881 \$

Contribution
totale en nature
en 2020-2021 :
5 593 785 \$



Proportion des contributions en espèces par secteur :

- Organismes sans but lucratif, fondations, œuvres de bienfaisance, associations : 33 %
- Milieu universitaire : 9 %
- Autres : 2 %
- Ministères et organismes provinciaux : 8 %
- Ministères et organismes fédéraux : 48 %

Édition virtuelle de 2020 de la conférence *Arctic Change*



Nombre total
de participants :
Plus de **1 900**



Résidents
du Nord :
327



Journée étudiante :
300 participants





Crédit photo : Michèle Séguin-Letendre

À PROPOS D'ARCTICNET

Un réseau de chercheurs et chercheuses de renommée mondiale mène des études dans le Nord canadien

L'augmentation des températures terrestres a d'énormes conséquences environnementales et socioéconomiques, et ce sont les collectivités et les territoires de l'Arctique qui en sont les premiers – et les plus gravement – touchés. ArcticNet contribue à l'acquisition et à la diffusion des connaissances nécessaires pour atténuer les effets de la modernisation dans l'Arctique, et élaborer des politiques et des stratégies nationales visant à aider les Canadiens à faire face aux conséquences des changements climatiques et à exploiter les possibilités qui en découlent.

Misant sur un réseau de partenaires, ArcticNet est un pionnier de la recherche concertée sur l'Arctique. ArcticNet réunit plus de 170 chercheurs et chercheuses de l'Arctique, qui proviennent de 52 établissements postsecondaires au Canada et travaillent en collaboration avec des organismes inuits, des collectivités nordiques, des établissements de recherche, des partenaires de l'industrie, ainsi que des organismes gouvernementaux et internationaux, afin de proposer une approche unique et diversifiée à l'égard de la recherche nordique.

À l'échelle internationale, ArcticNet travaille en collaboration avec des équipes de recherche provenant du Danemark, de la Finlande, de la France, du Groenland, du Japon, de la Norvège, de la Pologne, de la Russie, de l'Espagne, de la Suède, du Royaume-Uni et des États-Unis afin d'étudier les conséquences des changements climatiques et de la modernisation dans le Nord canadien.



VISION

Un avenir où l'amélioration des observations, la modélisation, le renforcement des capacités et l'échange de connaissances permettent aux chercheurs et chercheuses, aux Inuits, aux collectivités autochtones, aux résidents du Nord et aux décideurs d'élaborer conjointement des stratégies d'adaptation visant à minimiser les impacts négatifs et à maximiser les résultats positifs de la transformation de l'Arctique canadien.



MISSION

- 1 CRÉER** une synergie entre les centres d'excellence en recherche au chapitre des sciences de la santé, des sciences naturelles et des sciences sociales dans l'Arctique;
- 2 FAVORISER** la participation des Inuits, des résidents du Nord, des gouvernements et du secteur privé à l'orientation du réseau et au processus scientifique par l'échange bilatéral de connaissances, de formation et de technologies;
- 3 AUGMENTER** et mettre à jour la base observationnelle nécessaire à la gestion des enjeux écosystémiques soulevés par les changements climatiques et la modernisation dans l'Arctique;
- 4 FOURNIR** aux chercheurs et chercheuses universitaires, ainsi qu'à leurs collaborateurs et collaboratrices à l'échelle nationale et internationale, un accès à l'Arctique canadien;
- 5 CONSOLIDER** les collaborations nationales et internationales à l'étude de l'Arctique canadien;
- 6 CONTRIBUER** à la formation de la prochaine génération d'experts, du Nord et du Sud, nécessaires à l'étude, à la modélisation et à la préservation de l'Arctique canadien en évolution;
- 7 TRADUIRE** notre compréhension croissante de l'Arctique par la réalisation d'études d'impact à l'échelle régionale, l'élaboration de politiques nationales et la mise en place de stratégies d'adaptation.

Misant sur 17 années d'efforts à réaliser des recherches, à établir des relations et à échanger des connaissances afin de comprendre l'évolution de la région arctique, ArcticNet est en bonne position pour continuer de mener des recherches coordonnées, concertées et durables au Canada.





Crédit photo : Simon Belt

REVUE DE L'ANNÉE

Malgré les turbulences qui ont marqué 2020, l'année a été déterminante pour ArcticNet. Devant composer avec les restrictions de voyage, qui ont limité le travail sur le terrain et les activités de formation en présentiel, les chercheurs et chercheuses d'ArcticNet, ainsi que les collectivités, ont fait preuve de résilience, poursuivant d'importants travaux (activités de recherche et de surveillance dans les collectivités, publication d'articles, transition vers l'échange de connaissances en ligne et renforcement des capacités) et démontrant combien l'établissement de relations solides, la collaboration et la participation des collectivités sont essentiels à la réalisation de recherches efficaces et durables.

Cette année, ArcticNet a dévoilé d'importants résultats de recherches, a procédé au lancement de programmes stimulants et innovateurs, a renouvelé son équipe de direction et a amorcé un processus visionnaire et coopératif de planification stratégique en vue de consolider l'avenir du réseau. Puis, le succès remporté par l'édition virtuelle de 2020 de la conférence internationale Arctic Change est venu couronner le tout.



FINANCEMENT DE LA RECHERCHE

PROGRAMME PRINCIPAL DE RECHERCHE

PROGRAMME NORTH-BY-NORTH

PROGRAMME DE RECHERCHE PAR SATELLITE

SURVOL DES PROJETS DE RECHERCHE ✨



Crédit photo : Martin Fortier



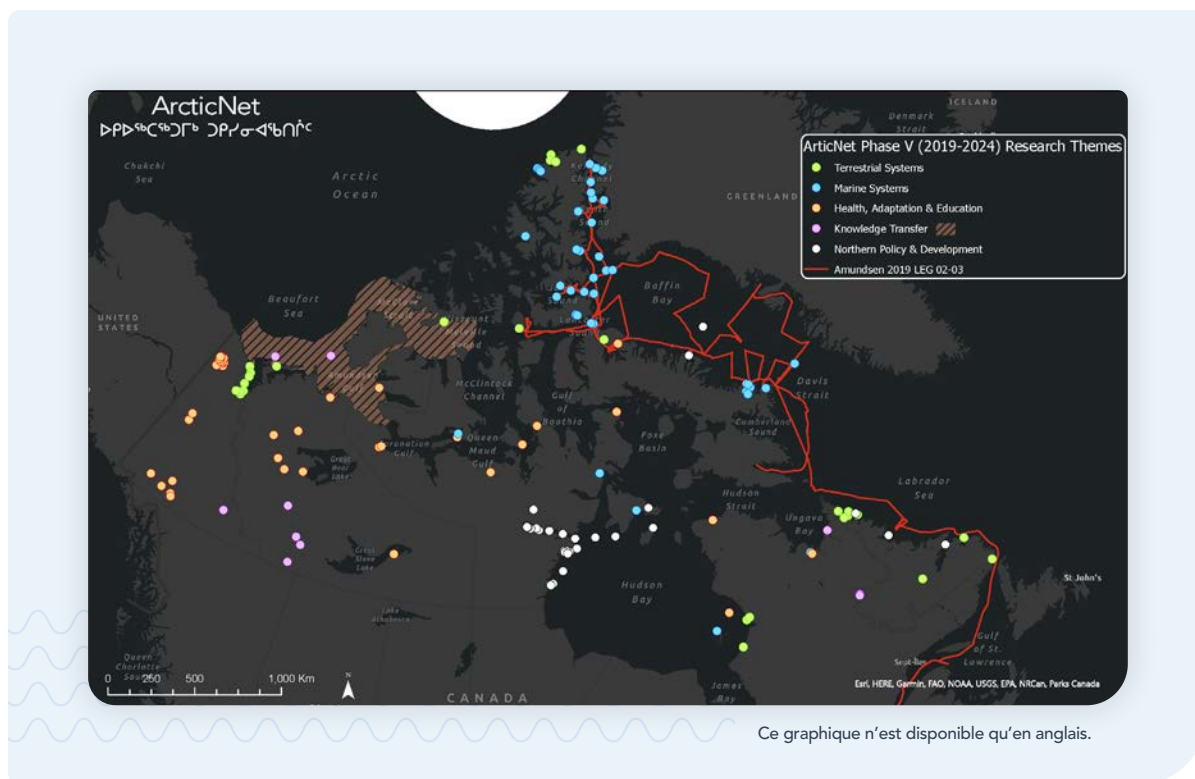
Programme principal de recherche

À la base, ArcticNet finance des projets de recherche arctique à l'échelle de l'Arctique pancanadien dans le secteur des sciences de la santé, des sciences naturelles et des sciences sociales.

Le Programme principal de recherche d'ArcticNet est évalué par le Comité de gestion de la recherche, composé de représentants d'organismes inuits, des gouvernements et de l'industrie, et finance 33 projets en cours dans les domaines suivants :

- › les systèmes marins;
- › les systèmes terrestres;
- › la santé, l'éducation et l'adaptation des Inuits;
- › l'industrialisation et les politiques dans le Nord;
- › le transfert de connaissances.

À leur deuxième année de financement, ces projets sont actifs dans le nord et le sud du Canada, y compris le Nord du Manitoba, les Territoires du Nord-Ouest, le Yukon et les quatre régions faisant partie des revendications territoriales des Inuits au Canada, soit la région désignée des Inuvialuit, le Nunavut, le Nunatsiavut and le Nunavik. Malgré les restrictions de voyage qui ont limité le travail sur le terrain cette année, de nombreuses équipes de projet sont quand même parvenues à recueillir des données en collaboration avec les collectivités nordiques grâce aux réseaux et aux relations de confiance établis depuis longtemps au sein d'ArcticNet.





Crédit photo : Wilson Cheung

Programme North-by-North

Cette année, ArcticNet a procédé au lancement de son nouveau programme North-by-North. Destiné à financer directement la recherche menée par des résidents du Nord, le programme North-by-North améliore notre compréhension collective de l'Arctique, produit des données de qualité supérieure facilitant la prise de décisions éclairées, et renforce les capacités de réaliser des projets de recherche et des activités de formation. Le Programme North-by-North permet aux collectivités nordiques de mener leurs propres recherches dans le cadre de deux volets, décrits ci-dessous.



Programme North-by-North

Le Programme de recherche dans l’Inuit Nunangat

Le Programme de recherche dans l’Inuit Nunangat est le premier programme de recherche au monde qui soit piloté, régi et dirigé par des Inuits au monde. Il finance les chercheurs et chercheuses inuits qui souhaitent mener des études pertinentes et prioritaires pour l’Inuit Nunangat, notamment :

1. en finançant des projets indépendants;
2. en misant sur des projets existants;
3. en s’associant à d’autres organismes participant à des projets de recherche pertinents.

Cette année, le Programme de recherche dans l’Inuit Nunangat a lancé son premier appel de propositions, a évalué les premiers projets de recherche pilotés, régis et dirigés par des Inuits au monde, et en a recommandé le financement. Approuvés par le conseil d’administration d’ArcticNet en 2020-2021, les **11 projets** amorceront leurs activités au cours de l’année financière 2021-2022; **52 chercheurs et chercheuses** (44 % étant des hommes et 56 %, des femmes) se partageront ainsi une aide financière totalisant **1,63 million de dollars**. En raison de l’énorme succès qu’il a connu au cours de sa première année d’existence, le programme lancera un deuxième appel de propositions à l’automne 2021 afin de continuer de financer la recherche dirigée par des Inuits à l’échelle de l’Arctique. Les projets financés par le Programme de recherche dans l’Inuit Nunangat sont répartis dans les quatre régions faisant partie des revendications territoriales des Inuits, soit la région désignée des Inuvialuit, le Nunavut, le Nunavik et le Nunatsiavut.

Le Programme de recherche dans l’Inuit Nunangat applique les principes de la Stratégie nationale inuite sur la recherche de l’Inuit Tapiriit Kanatami en veillant à ce que les Inuits participent au processus de gouvernance du début à la fin et gardent le contrôle des projets de recherche.

IMPACT

1. Le programme finance 52 chercheurs et chercheuses répartis dans 11 projets de recherche dirigés par des Inuits.
2. Il applique les principes de la Stratégie nationale inuite sur la recherche.
3. Il offre l’occasion de percevoir la recherche menée par des Inuits telle que le souhaitent les chefs de file régionaux de la recherche inuite.
4. Il oriente la réflexion que doivent avoir les organismes de financement canadiens pour définir, financer et promouvoir la recherche autodéterminée, dirigée par des Inuits.
5. Il indique aux trois organismes subventionnaires du Canada la voie à suivre en tant que projet pilote de recherche dirigé par des Autochtones.
6. Il positionne ArcticNet comme un chef de file national et international pour ce qui est de valoriser les systèmes de connaissances autochtones, les financer et les intégrer au processus scientifique.



Crédit photo : Eric Loring



Programme North-by-North

Le Programme des chefs de file de la recherche nordique

Le Programme des chefs de file de la recherche nordique vise à renforcer les capacités de recherche et à promouvoir l'excellence en recherche en finançant des chefs de file de la recherche, des chaires de recherche, des titulaires de bourses de recherches postdoctorales, ainsi que des associé(e)s de recherche dans les établissements d'enseignement postsecondaire des collectivités nordiques. Misant sur un fonds de **4,25 millions de dollars** réparti sur quatre ans, le programme appuie des programmes piliers en matière de recherche et finance le recrutement de chefs de file de la recherche à l'Université du Yukon, au Collège Aurora, au Collège de l'Arctique du Nunavut, ainsi qu'à la nouvelle École des études arctiques et subarctiques du Labrador Institute de l'Université Memorial. À sa première année d'existence, le programme a permis à des établissements de recherche dans le Nord de pouvoir **14 nouveaux postes de chercheurs** afin de répondre aux priorités des collectivités nordiques en matière de recherche. Travaillant en étroite collaboration avec les organismes autochtones et nordiques, le Programme des chefs de file de la recherche nordique ouvre la voie à la recherche dirigée par les collectivités nordiques.

IMPACT

1. Le programme finance 14 nouveaux postes de chercheurs, et d'autres s'ajouteront prochainement.
2. Il sert d'exemple au monde entier en matière de recherche arctique inclusive, convergente et coopérative.
3. Il favorise le renforcement des capacités en matière de recherche nordique dans les thèmes décrits ci-dessous.



Université du Yukon

- › Pergélisol et géosciences
- › Hydrologie et changements climatiques
- › Milieu des affaires et économie du Nord



Collège Aurora

- › Adaptation aux changements climatiques (Inuvik)
- › Santé et communautés (Yellowknife)
- › Approches autochtones de la gestion environnementale (Fort Smith)



Collège de l'Arctique du Nunavut

- › Tendances en matière de recherche au Nunavut, notamment au chapitre de la participation des collectivités
- › Élaboration d'une base de données de permis à l'Institut de recherche du Nunavut



Labrador Institute de l'Université Memorial

- › Répercussions des changements climatiques sur les résultats pour la santé
- › Santé mentale des collectivités autochtones du Nord
- › Projet de science de la conservation dirigé par des Inuits au Nunatsiavut
- › Étude menée par des collectivités nordiques concernant les répercussions des changements climatiques sur la santé
- › Systèmes alimentaires des régions boréales du Nord





Crédit photo : Craig Emmerton

Programme de recherche par satellite

Afin de surmonter les défis mondiaux que présente l'Arctique en pleine mutation et d'exploiter les possibilités qui en découlent, ArcticNet a mis sur pied un programme de recherche par satellite destiné à financer les projets de recherche ayant établi des liens et des collaborations à l'échelle internationale. Carrefour de la recherche arctique au Canada, ArcticNet mise sur les projets financés par les Réseaux de centres d'excellence dans le cadre de son programme principal de recherche, et invite d'autres programmes, ainsi que le secteur privé et la communauté internationale, à collaborer à l'étude de l'Arctique.





Crédit photo : Julienne Stroeve

Survol des projets de recherche ✨

Dans l'optique d'atteindre l'excellence en recherche dans le Nord, les équipes travaillant dans le cadre du Programme principal de recherche d'ArcticNet collaborent en majeure partie avec les collectivités nordiques afin de concevoir et de diriger conjointement, puis de mener à terme, des projets de recherche multidisciplinaires qui auront une portée régionale et un impact à l'échelle internationale. Malgré les restrictions de voyage qui ont écarté la possibilité de mener des travaux sur le terrain cette année, de nombreuses équipes de projet sont quand même parvenues à recueillir des données en collaboration avec les collectivités nordiques grâce aux réseaux et aux relations de confiance établis depuis longtemps au sein d'ArcticNet. La partie suivante du rapport présente divers projets financés par ArcticNet et leurs répercussions.



Survol des projets de recherche ✨

Étude intitulée Arctic Health: *Urgently Accelerating Indigenous Health and Wellbeing*

Dans l'Arctique comme ailleurs dans le monde, la santé humaine subit les effets de multiples agents stressants dans un environnement en pleine mutation. Dans un contexte de défis en constante évolution, les chercheurs et chercheuses de l'Arctique peuvent à la fois contribuer au secteur traditionnel de la santé mondiale et en tirer des leçons en favorisant l'échange d'approches multidisciplinaires et en reconnaissant l'importance des connaissances autochtones.

Cette année, une commission internationale a été chargée de mener une étude intitulée Arctic Health: Urgently Accelerating Indigenous Health and Wellbeing par la prestigieuse revue scientifique médicale The Lancet. Coprésidée par la Dre Lisa Adams et Mme Dalee Sambo Dorough, Ph. D., la commission est composée de Mme Susan Chatwood, Ph. D., chercheuse d'ArcticNet, ainsi que du Dr Gert Mulvad, de la Dre Arja Rautio, de la Dre Birgitta Evengård et de M. Ketil Hansen, Ph. D. La commission vise à réunir les communautés mondiales et arctiques de la santé afin de réaliser les travaux suivants :

- › examiner les défis auxquels font face les peuples autochtones de l'Arctique et d'autres collectivités en matière de santé;
- › étudier les liens qui existent entre le programme traditionnel de santé mondiale et les cadres sanitaires en Arctique;
- › définir les priorités en matière de coopération mondiale concernant la santé des collectivités arctiques.

Le rapport de la commission, dont le lancement est prévu en 2021-2022, proposera une feuille de route internationale qui, visant à améliorer la santé des collectivités dans l'Arctique, définira les priorités futures en matière de recherche, ainsi que les activités qu'on devra mener au chapitre de la défense des droits en collaboration avec les peuples autochtones et d'autres collectivités. La vision, la stratégie et les données qui y seront présentées contribueront aux recherches futures sur la santé des collectivités arctiques, faciliteront l'élaboration de politiques intersectorielles et favoriseront une adaptation continue aux nouveaux défis qui se présenteront.

IMPACT

1. L'étude permettra d'améliorer les synergies entre le programme traditionnel de santé mondiale et les cadres sanitaires en Arctique.
2. Elle orientera l'élaboration de politiques intersectorielles.
3. Elle définira les priorités futures en matière de recherche, ainsi que les activités qu'on devra mener au chapitre de la défense des droits en collaboration avec les peuples autochtones et d'autres collectivités.



Survol des projets de recherche ✨

La protection des écosystèmes marins dans le nord de la baie de Baffin

Située entre l'île de Baffin et le nord-ouest du Groenland, la polynie des eaux du Nord, appelée Pikialasorsuaq, est la plus grande polynie de l'Arctique et revêt une importance particulière pour les collectivités inuites du Canada et du Groenland.

Dans le cadre de son programme de recherche par satellite, ArcticNet a déployé une équipe de recherche composée de 11 personnes pour travailler en étroite collaboration avec des spécialistes internationaux du Groenland et du Danemark afin de formuler d'importantes recommandations sur la gestion de l'aire marine protégée internationale de Pikialasorsuaq dans le nord de la baie de Baffin. Ces recommandations ont été publiées dans un avis scientifique rédigé par Pêches et Océans Canada, intitulé *Détermination de l'importance écologique, des lacunes dans les connaissances et des agents de stress pour les eaux du Nord et les zones adjacentes*.

IMPACT

1. Les recommandations formulées contribuent à la protection des diverses espèces sauvages dans la polynie.
2. Elles constituent une base de référence exhaustive pour l'établissement de collaborations continues en ce qui a trait à la protection de la région des eaux du Nord.
3. Elles positionnent le Canada comme un chef de file de la coopération internationale pour la protection des écosystèmes marins.
4. Elles cernent d'importantes lacunes dans les connaissances, soulignant l'urgence de les combler afin d'orienter les priorités futures en matière de recherche et les décisions stratégiques concernant la région des eaux du Nord.





ARCTIC PASSION

Alors que les systèmes locaux et mondiaux subissent les effets de l'Arctique en pleine mutation, il convient de souligner la nécessité d'élaborer un système d'observation qui sera accessible et adapté aux besoins diversifiés des utilisateurs finaux, y compris les collectivités nordiques, les décideurs, le milieu universitaire, les gouvernements et l'industrie.

Le projet intitulé *Pan-Arctic Observing System of Systems: Implementing Observations for Societal Needs (Arctic PASSION)* vise à répondre à ce besoin en réunissant 36 collaborateurs et collaboratrices, dont ArcticNet dans le cadre de son programme de recherche par satellite, 43 partenaires et huit collectivités autochtones dans 17 pays afin d'améliorer les systèmes mondiaux d'observation de l'Arctique. Cette année, le projet *Arctic PASSION* a réussi à obtenir une aide financière du programme de recherche et d'innovation *Horizon 2020* de l'Union européenne.

IMPACT

1. Le projet permet d'améliorer la surveillance scientifique et communautaire des changements environnementaux en cours afin d'orienter l'élaboration de mesures d'adaptation et d'atténuation, et de promouvoir le développement durable dans l'Arctique.
2. Il s'attaque à la fragmentation des systèmes mondiaux d'observation en prônant l'établissement d'une collaboration internationale, notamment avec les collectivités autochtones et nordiques.
3. Il garantit l'accessibilité et l'interopérabilité des systèmes et des services de données sur l'Arctique.
4. Il fournit aux collectivités nordiques, aux gouvernements et à d'autres utilisateurs finaux des données de qualité supérieure permettant d'orienter les décisions qui doivent être prises sur le plan économique, politique et social, ainsi qu'en matière d'investissement et de gestion.
5. Il intègre les connaissances autochtones au sein des systèmes mondiaux d'observation.



Projet *ArcticKelp* : Comprendre les changements que subissent les forêts de kelp dans l'Arctique en pleine mutation

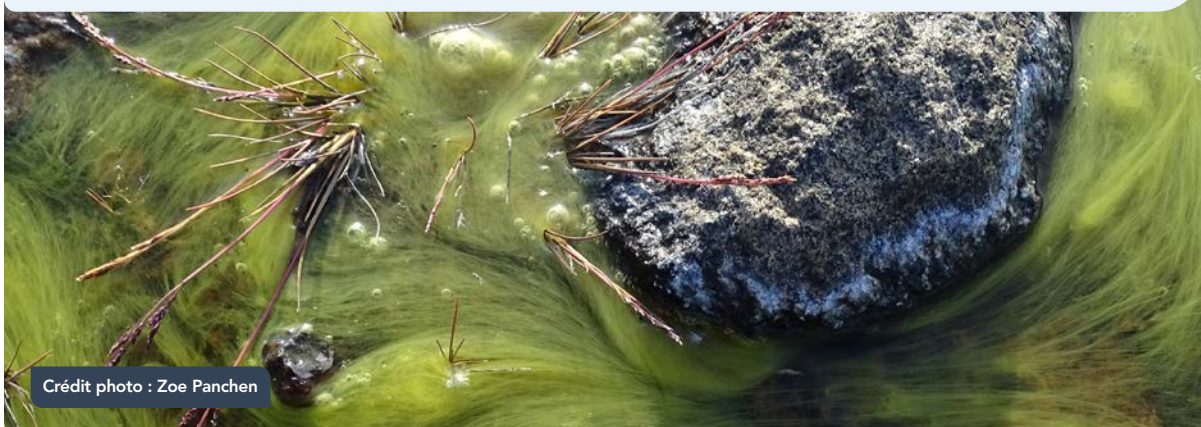
Dans l'Arctique en pleine mutation, où les changements d'origine humaine menacent les habitats côtiers, les forêts de kelp permettent d'obtenir une compréhension approfondie de ces changements.

Dirigé par Philippe Archambault, Ph. D., codirecteur scientifique d'ArcticNet, en collaboration avec Mme Karen Filbee-Dexter, Ph. D., de l'Université d'Australie-Occidentale, le projet *ArcticKelp* étudie l'incidence possible du réchauffement des eaux arctiques et de la fonte des glaces marines et du pergélisol sur la croissance des forêts de kelp. À l'aide de levés littoraux, de plongées effectuées dans le cadre d'expériences scientifiques, d'essais en laboratoire, de consultations auprès des collectivités, de technologies de détection à distance, de croisières de recherche et d'approches de modélisation, l'équipe s'emploie à cartographier les forêts de kelp dans l'Arctique.

Dans le cadre du Programme de recherche par satellite d'ArcticNet, l'équipe du projet *ArcticKelp* travaille en collaboration avec des chercheurs internationaux de l'Institut de recherche marine, en Norvège, de l'Université d'Australie-Occidentale, de l'Université d'Aarhus, au Danemark, et de l'Université des sciences et technologies du roi Abdallah, en Arabie saoudite. Cette collaboration internationale permet à l'équipe de réaliser des expériences comparatives dans des sites de terrain au Canada (inlet Pond), en Russie et en Norvège (mer Blanche et fjord Malangen) afin de déterminer la résilience des forêts de kelp dans l'Arctique circumpolaire. En outre, de concert avec un projet panboréal dirigé par Dorte Krause-Jensen, Ph. D., de l'Université d'Aarhus, l'équipe du projet *ArcticKelp* travaille à évaluer les preuves de l'impact des changements climatiques sur les habitats de végétation côtière dans l'Arctique.

IMPACT

1. Le projet permet de prévoir les répercussions des changements climatiques sur les forêts de kelp, et d'en cerner l'importance pour les collectivités côtières du Nord et les écosystèmes côtiers.
2. Il fournit aux collectivités côtières du Nord les connaissances nécessaires pour faire face aux changements côtiers.
3. Il témoigne de la nécessité de tenir compte de la végétation marine dans l'élaboration d'un programme panboréal de recherche scientifique et de gestion afin d'orienter l'élaboration de stratégies de gestion durables.



Crédit photo : Zoe Panchen

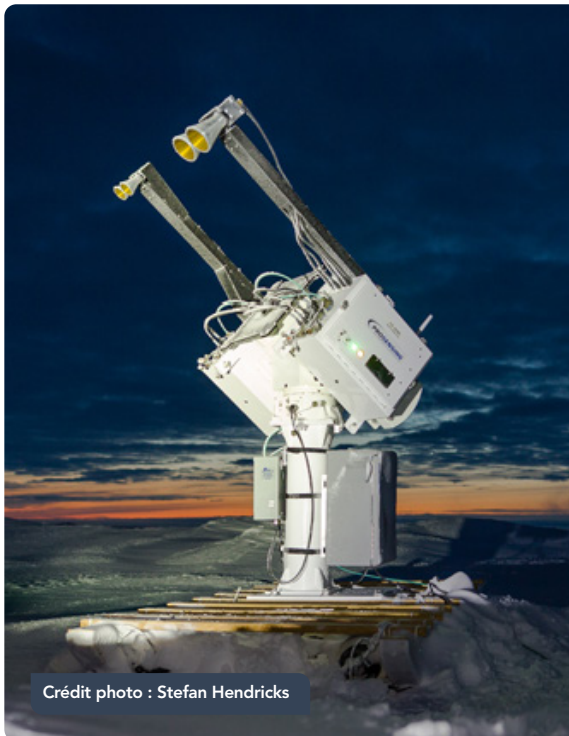


Projet intitulé *Sea Ice Thickness: Improving Measurements for Arctic Communities*

Les glaces marines ont une importance capitale pour les collectivités nordiques, car elles permettent la réalisation d'activités traditionnelles de chasse et de récolte, et protègent les collectivités côtières en période de tempêtes. Des observations par satellite sont nécessaires pour observer la dynamique des glaces marines sur de grandes distances et pendant de longues périodes afin de prévoir les changements à venir.

Dirigé par Julienne Christine Stroeve, Ph. D., titulaire de la Chaire de recherche Canada 150 sur le couplage climat-glace de mer, le projet intitulé *Sea Ice Thickness: Improving Measurements for Arctic Communities* traite d'une lacune importante en matière de recherche, concernant la précision des estimations de l'épaisseur des glaces marines dérivées de données satellitaires dans l'Arctique canadien. Un capteur radar en bande Ku et Ka (capteur radar de surface à deux fréquences) a été utilisé pendant un an durant la mission *MOSAIC* (Multidisciplinary drifting Observatory for the Study of Arctic Climate), dirigée par l'Institut Alfred-Wegener en Allemagne. L'expédition *MOSAIC* est la plus importante jamais mise sur pied dans l'Arctique; des centaines de chercheurs provenant de 20 pays ont participé à ce projet exceptionnel. L'équipe de direction de la rédaction de la revue *Nature* a d'ailleurs sélectionné ce projet afin de souligner d'importants événements scientifiques survenus en 2020 dans le monde.

Ce projet visait à examiner de plus près l'Arctique en tant qu'épicentre du réchauffement climatique afin de mieux comprendre les changements climatiques mondiaux. Les données mesurées servent de fondement à la nouvelle mission d'observation par satellite *CRISTAL* (Copernicus Polar Ice and Snow Topography Altimeter) de l'Agence spatiale européenne et ouvrent la voie à l'amélioration de la précision des relevés de l'épaisseur des glaces marines et de la couche de neige.



Crédit photo : Stefan Hendricks

IMPACT

1. Le projet permet d'améliorer la précision des relevés de l'épaisseur des glaces marines et de la couche de neige, notamment au profit des collectivités de l'Arctique canadien et des principaux couloirs de navigation au Canada.
2. Il comble une importante lacune en matière de recherche concernant l'obtention de relevés fiables de l'épaisseur des glaces marines dans le passage du Nord-Ouest.
3. Il sert de fondement à la nouvelle mission d'observation par satellite *CRISTAL* de l'Agence spatiale européenne, qui s'appuie sur les nouvelles données recueillies.

Le radar KuKa est un radar de surface à double fréquence en bande Ka/Ku qui peut être utilisé pour mesurer l'épaisseur de la glace de mer.



Projet intitulé *Community Biogeochemistry: Partnering with Inuit Communities on Climate Research*

Au Canada, beaucoup de stations et d'outils de recherche sur l'Arctique n'ont pas été conçus en tenant compte des collectivités inuites. Dirigé par Brent Else, Ph. D., le projet intitulé *Community Biogeochemistry: Partnering with Inuit Communities on Climate Research* est mené en collaboration avec les collectivités nordiques locales afin d'améliorer le réseau de stations météorologiques du Nord, tout en réalisant des recherches biogéochimiques de pointe. Dans le cadre d'un programme de recherche coopérative axé sur la formation des chercheurs nordiques, ce projet tente de faire en sorte que les travaux de recherche soient profitables tant aux Inuits qu'aux scientifiques.

Misant sur une approche coopérative, ce projet contribue à la réalisation de recherches de pointe sur le climat. M. Else et son équipe ont réalisé une analyse des mesures historiques de dioxyde de carbone dissous effectuées par le NGCC *Amundsen* et ont élaboré le premier portrait complet des échanges de dioxyde de carbone entre l'océan et l'atmosphère dans l'archipel Arctique. Leurs résultats serviront à dresser le « bilan mondial », élément fondamental de l'Accord de Paris.

IMPACT

1. Le projet permet d'améliorer les connaissances au sujet de la production primaire dans le réseau trophique marin de la région, fournissant des mesures détaillées toute l'année dans la région de Kitikmeot.
2. Il dresse un portrait sommaire de l'état actuel des connaissances au sujet de la chimie des carbonates en milieu marin et établit une estimation de la vulnérabilité future des espèces à l'acidification de l'océan.
3. Il consiste à bâtir et à exploiter un réseau de stations météorologiques permettant de cerner les risques que présentent le nombre actuellement peu élevé de stations météorologiques et l'imprévisibilité accrue des conditions météorologiques pour les voyages.



Crédit photo : Doug Barber



Projet intitulé *Climate Vegetation Cryosphere Interaction: Understanding Vegetations, Permafrost, and Snow*

L'écologisation et l'arbustification (la croissance accrue des arbustes) de l'Arctique font partie des répercussions les plus percutantes des changements climatiques sur les écosystèmes terrestres. Couramment attribués à un meilleur rendement des espèces d'arbustes, ces phénomènes ont une incidence sur le pergélisol, la répartition des neiges, la composition des espèces et la disponibilité alimentaire.

Dirigé par Robert Way, Ph. D., le projet intitulé *Climate Vegetation Cryosphere Interaction: Understanding Vegetations, Permafrost, and Snow* souligne les interactions entre la végétation, le pergélisol et la neige au sein des divers écosystèmes des zones côtières du Labrador et du Nunavik. Des recherches par télédétection révèlent une arbustification rapide et des changements considérables du couvert végétal au cours des quatre dernières décennies. Ces constats indiquent à quel endroit et de quelle manière les effets de l'arbustification pourraient se manifester dans les années à venir dans les montagnes du Bas-Arctique au Nunatsiavut et au Nunavik, et quelles en seraient les conséquences sur la neige et le pergélisol. D'après les recherches, le pergélisol pourrait continuer de se dégrader dans une grande partie du Nordlabrador.

Les apports de ce projet ont été intégrés à une base de données exploitée par les réseaux High-Latitude Drone Ecology Network et International Tundra Experiments, deux grands projets de recherche internationaux regroupant de nombreux établissements à l'échelle de l'Arctique.

IMPACT

1. Le projet permet de mieux comprendre les interactions entre la fonte du pergélisol et la végétation.
2. Il éclaire les décisions concernant la gestion durable des ressources et les projets d'infrastructure, indiquant les secteurs propices à une modification de la végétation et du pergélisol.
3. Il fournit aux collectivités les outils nécessaires pour faire face à l'évolution des environnements nordiques dans le contexte des changements climatiques.



Crédit photo : Isabelle Dubois



Projet *Nunataryuk* : Comprendre les changements que subissent les zones côtières de l'Arctique

Les côtes de pergélisol dans l'Arctique sont un emplacement propice aux interactions entre les humains et l'environnement. Elles fournissent des services écosystémiques essentiels (p. ex., de la nourriture, comme des poissons et des mammifères marins), présentent une diversité et une productivité élevées, et répondent aux modes de vie des populations autochtones. Ce sont également des zones vulnérables à l'augmentation des investissements dans les infrastructures et aux préoccupations croissantes en matière de santé.

Dans le cadre du projet *Nunataryuk* (*Nunataryuk* signifiant « de la terre à la mer » en inuvialuktun), Marcel Babin, Ph. D., titulaire de la Chaire d'excellence en recherche du Canada sur la télédétection de la nouvelle frontière arctique du Canada, étudie le delta du Mackenzie dans le nord du Canada, également un secteur de pergélisol côtier. Le projet *Nunataryuk*, fruit d'une collaboration internationale entre scientifiques allemands, canadiens et français, est dirigé par un forum de partenaires composé de représentants des collectivités côtières autochtones et arctiques.

La fonte du pergélisol dans la région libère des matières organiques dissoutes provenant du delta du Mackenzie pour les rejeter dans l'océan Arctique. Ce projet permet de recueillir de précieuses données qui contribuent à améliorer notre compréhension de l'origine et du sort de ces matières remobilisées, et d'explorer la connectivité complexe entre les systèmes terrestres et marins. Misant sur les observations sur place, la télédétection, les expériences en laboratoire et la modélisation numérique, le projet caractérise les matières organiques rejetées dans les eaux côtières afin d'en comprendre l'origine pour en déterminer le sort. M. Babin et son équipe mesurent la teneur en carbone et en éléments nutritifs des matières rejetées dans les eaux souterraines sous l'effet de la fonte du pergélisol afin d'en évaluer la qualité et de produire d'importantes données pour la santé publique.

IMPACT

1. Le projet utilise des méthodes innovatrices afin de jeter de nouvelles bases concernant l'obtention d'images par télédétection, validées par une vérification au sol, dans l'Arctique en pleine mutation.
2. Il permet d'obtenir des résultats environnementaux à grande échelle et pendant une longue période concernant les conséquences du rejet de matières organiques dans les eaux côtières causé par l'accélération de la fonte du pergélisol.
3. Il évalue le potentiel futur de l'océan Arctique afin de déterminer s'il sera un puits ou une source de CO₂ dans un avenir prochain.
4. Il améliore notre compréhension des conséquences de la fonte du pergélisol, du rejet de matières organiques dans les eaux côtières, ainsi que de l'accumulation biologique dans les aliments issus de la flore et de la faune sauvage, afin d'en cerner les risques pour la santé humaine dans les collectivités locales pour ainsi éclairer les mesures de santé publique.
5. Il fait en sorte que les nouvelles connaissances empiriques et théoriques concernant la fonte du pergélisol et ses conséquences sur les écosystèmes côtiers marins deviennent des sources de renseignements pour les décideurs locaux, régionaux et fédéraux.



Projet *Qanuilirpitaa?* 2017 – Comprendre les déterminants de la santé et du bien-être des collectivités

Dirigée par la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik, l'enquête intitulée *Qanuilirpitaa?* 2017 présente un aperçu de l'état de santé mentale et physique de la population des 14 collectivités du Nunavik.

Dirigée par Mylène Riva, Ph. D., titulaire de la Chaire de recherche du Canada en logement, communauté et santé, une équipe de recherche financée par ArcticNet a apporté une contribution importante au succès de l'édition de 2017 de l'enquête *Qanuilirpitaa?*, réalisée pour et par les Inuits. L'enquête visait à analyser l'état de santé de la population du Nunavik afin de cerner les déterminants sociaux et environnementaux liés empiriquement à la santé physique et psychosociale des Inuits du Nunavik.

On y a englobé tous les aspects de la santé, soit celle des adultes, des jeunes et des collectivités. Les résultats concernaient des sujets variés, dont les conséquences pour la sécurité alimentaire, les solutions à la crise du logement, les maladies respiratoires, les infections, l'exposition aux contaminants, la définition du bien-être et la consommation d'aliments traditionnels. On en a d'ailleurs informé la population du Nunavik avant de les diffuser auprès du public.

L'enquête a mené à la publication de 15 rapports thématiques au cours de la dernière année. Une partie des résultats obtenus sera publiée dans un numéro spécial de la Revue canadienne de santé publique à l'automne 2021. Quatorze articles scientifiques ont été présentés au Comité de gestion des données de l'enquête *Qanuilirpitaa?* 2017 ainsi qu'aux représentants du Nunavik, et ont fait l'objet de débats dans le cadre d'une approche axée sur l'apprentissage coopératif et la création conjointe. Les rapports sont publiés sur le [site Web de la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik](#).

IMPACT

1. L'enquête a permis d'améliorer la capacité des Nunavimmiuts (Inuits du Nunavik) de préserver et de promouvoir leur culture, leur langue et leur identité.
2. Elle a permis de renforcer la capacité de la région de diriger et de mener des projets visant à améliorer la santé et le bien-être des collectivités.
3. Elle a fourni aux Nunavimmiuts des données leur permettant de définir, pour les années à venir, de nouvelles stratégies préventives en matière de santé et les services connexes.
4. Elle sert de fondement à la formulation de recommandations stratégiques susceptibles d'améliorer la santé des Nunavimmiuts.



Le *Canadian Arctic One Health Network* – Comprendre l'interface entre la santé humaine, la santé animale et la santé des écosystèmes

L'établissement de liens solides entre l'environnement, la faune et les habitants du Nord canadien nécessite l'adoption d'une approche fondée sur le principe « une seule santé » afin de faire face aux défis complexes de l'interface entre l'humain, l'animal et l'environnement par la mobilisation de multiples disciplines et d'intervenants œuvrant en dehors du milieu universitaire. Ayant fait face par le passé à des inégalités en santé, à l'insécurité alimentaire et à la pénurie d'eau, le Nord canadien subit maintenant les conséquences des changements climatiques à un rythme au moins deux fois plus élevé que le reste du Canada.

Dans le cadre du Programme de recherche par satellite d'ArcticNet, Emily Jenkins, Ph. D. et Patrick Leighton, Ph. D., cofondateurs du *Canadian Arctic One Health Network*, a établi une collaboration internationale entre des chercheurs de l'Université d'Alaska Fairbanks, de l'Université de la Saskatchewan, du Laboratoire national de microbiologie de l'Agence de la santé publique du Canada, et des Centres pour le contrôle et la prévention des maladies des États-Unis. Des travaux expérimentaux sont ainsi menés avec des animaux à l'Université d'Alaska Fairbanks afin d'ouvrir la voie à de futures recherches au sein du réseau.

IMPACT

1. Le réseau travaille à l'établissement de données de référence et à l'élaboration de modèles visant à cerner et à prévoir les conséquences des maladies humaines et animales liées au réchauffement de l'Arctique.
2. Il informe les collectivités des effets des changements climatiques et contribue à élaborer des programmes économiques de prévention des maladies, notamment par la création de cartes de risques associés à la santé publique et à la santé des collectivités.
3. Il permet d'établir une communication ciblée des risques avec les gestionnaires de la faune et le personnel de santé publique dans le Nord afin de leur permettre de prendre des décisions éclairées.
4. Il renforce les capacités des collectivités nordiques de comprendre le mode de transmission des maladies et parasites zoonotiques dans l'Arctique, et établit une solide base de connaissances à ce chapitre.



Crédit photo : Martin Fortier



Projet intitulé *Supporting Humans in a Thawing Landscape*

La fonte du pergélisol se répercute sur les habitants du Nord de diverses façons : elle endommage les infrastructures, compromet la sécurité des réseaux de transport, nuit aux activités traditionnelles de subsistance et met en péril la sécurité alimentaire en altérant l'écosystème et en libérant des contaminants dans la chaîne alimentaire, ce qui, par conséquent, entraîne des coûts importants associés à l'adoption de mesures d'adaptation sur le plan technologique et culturel.

Les travaux de recherche menés par Fabrice Calmels, Ph. D., consistent à définir les enjeux, à trouver des solutions pour y remédier et à élaborer des stratégies d'adaptation aux conséquences des changements climatiques, afin de contribuer à la conception de réseaux de transport sécuritaires, résilients et rentables dans le Nord, en collaboration avec les collectivités nordiques.

Dans le cadre du projet intitulé *Supporting Humans in a Thawing Landscape*, M. Calmels et son équipe ont, au cours de la dernière année, produit une cartographie détaillée de la caractérisation et de la distribution du pergélisol dans la grande région de Whitehorse, leurs travaux ayant directement servi à l'aménagement du territoire et à la conception d'un système de surveillance des géorisques susceptibles d'endommager les infrastructures de transport. Leur rapport de surveillance de l'état du pergélisol aux aéroports du Nunavik a mené à la mise en œuvre de nouvelles mesures d'adaptation à l'aéroport de Tasiujaq.

IMPACT

1. Le projet fournit aux gouvernements et aux partenaires nordiques les données nécessaires à la conception de mesures d'adaptation et d'atténuation visant à protéger les réseaux de transport.
2. Il travaille à la cartographie et à la caractérisation du pergélisol dans les collectivités nordiques, et facilite le transfert des connaissances afin de contribuer à la conception des bâtiments et à l'aménagement du territoire.
3. Il collabore avec les collectivités afin d'évaluer les changements écologiques que subissent leurs terres en raison de la fonte du pergélisol et d'en déterminer les conséquences possibles sur leurs activités culturelles et de subsistance.
4. Il utilise des techniques innovatrices pour acquérir des connaissances fondamentales sur la fonte du pergélisol.



Crédit photo : Martin Fortier

Légende : Érosion côtière et fonte du pergélisol sur les rives du fleuve Mackenzie près d'Inuvik.



Projet intitulé *Arctic Corridors and Northern Voices (Corridors de l'Arctique et Voix du Nord)* – Mobiliser les collectivités autour de la conception de couloirs de navigation à faible impact

Le transport maritime dans l'Arctique canadien a pratiquement triplé depuis 1990. Pour faire face à cet enjeu, le gouvernement du Canada a, dans le cadre du Plan de protection des océans, amorcé un projet visant à concevoir un réseau de couloirs de navigation à faible impact dans l'Arctique, qui favoriserait l'utilisation de routes comportant moins de risques et ayant une incidence moins grande sur les collectivités et l'environnement. Le projet sera élaboré et mis en œuvre en collaboration avec les collectivités nordiques, et servira de cadre pour déterminer les investissements que fera le gouvernement fédéral dans les années à venir afin de protéger la sécurité de la navigation maritime dans l'Arctique canadien.

Dirigé par Jackie Dawson, Ph. D., codirectrice scientifique d'ArcticNet et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'environnement, la société et les politiques, en collaboration avec Natalie Carter, Ph. D., titulaire d'une bourse de recherches postdoctorales d'ArcticNet, le projet *Arctic Corridors and Northern Voices* a permis :

- › de concevoir une base de données géospatiales à long terme (de 1990 à ce jour) sur le suivi des navires dans l'Arctique canadien;
- › de définir les tendances spatiales et temporelles de la navigation, et d'établir les zones d'activité commerciale élevée ou non commerciale de transport maritime;
- › de documenter les zones marines d'importance culturelle définies par les Inuits;
- › d'élaborer des stratégies potentielles de gestion des couloirs de navigation à faible impact.

Cette année, M^{me} Dawson, M^{me} Carter, ainsi que M^{me} Shirley Tagalik (Arviat) et M^{me} Natasha Simonee (Inlet Pond), associées en recherche nordique, ont reçu deux prix prestigieux et convoités pour leur projet, soit :

1. le Prix du Gouverneur général pour l'innovation;
2. le prix Impact du Conseil de recherches en sciences humaines dans la catégorie Connexion.



Crédit photo : Arctic Corridors Research

IMPACT

1. Le projet réunit 133 personnes participant à la recherche nordique visant à produire des connaissances locales.
2. Il mobilise 14 collectivités partenaires.
3. Il documente 81 options de gestion définies par les collectivités.
4. Il a permis à 59 jeunes Inuits d'acquérir une formation en cartographie participative et animation d'ateliers.
5. Il s'inscrit dans le cadre des politiques fédérales sur la navigation et le transport maritime dans l'Arctique.

Natasha Simonee (à gauche) et Jackie Dawson, Ph. D., dans le cadre du Prix du Gouverneur général pour les corridors arctiques et les voix du Nord.



Projet intitulé *Modernizing Ecosystem Monitoring to Support Sustainable Development in the Eastern Canadian Arctic*

L'établissement de partenariats entre les chercheurs et l'industrie, la mobilisation des collectivités nordiques et l'adoption d'approches innovatrices en matière de transfert de connaissances améliorent l'efficacité des activités de surveillance environnementale. Dirigé par Paul Smith, Ph. D., le projet intitulé *Modernizing Ecosystem Monitoring to Support Sustainable Development in the Eastern Canadian Arctic* réunit ces conditions. Il évalue la capacité des oiseaux de s'adapter à l'exploitation à ressources et à la variabilité de l'environnement dans les habitats marins et terrestres de l'Arctique.

M. Smith et son équipe ont démontré que les techniques d'atténuation utilisées actuellement pour prévenir la nidification sont inefficaces et vont à l'encontre des objectifs des organismes de réglementation en matière de conservation. Environnement et Changement climatique Canada tiendra compte de ces constats dans ses nouvelles lignes directrices concernant la mise en valeur du gisement satellite Amaruq dans le complexe Meadowbank, et d'autres projets d'exploitation des ressources dans le Nord.

L'équipe de recherche a également démontré que la densité des populations d'oiseaux de rivage ne s'est affaiblie que légèrement à proximité des infrastructures minières et que diverses espèces de passereaux présentent une abondance élevée. Elle a procédé à une modélisation des habitats des oiseaux de rivage pendant toute une année à l'aide d'outils d'apprentissage et de modélisation automatiques. Les modèles ainsi créés permettent d'accroître notre capacité de prévoir les futurs points névralgiques et de déterminer la valeur des zones candidates à la désignation d'aires protégées, selon leur importance future pour les oiseaux de rivage à l'échelle régionale et sur une base annuelle, un critère reposant sur de nombreux facteurs, dont le comportement de ponte.

Le projet a aussi révélé que les poissons mésopélagiques représentent le stock inexploité le plus vaste au monde. Bien que ces poissons abondent dans la partie nord de la mer du Labrador, ils sont très rares dans l'Arctique canadien, ce qui indique que les différentes masses d'eau constituent une délimitation des zones mésopélagiques. Enfin, le projet a démontré que l'accès aux pêches commerciales varie selon les différentes régions visées par des revendications territoriales, ce qui donne lieu à des inégalités en ce qui concerne l'accès aux ressources halieutiques contiguës et aux avantages financiers que procurent les pêches commerciales.

IMPACT

1. Le projet sert de fondement aux lignes directrices d'Environnement et Changement climatique Canada sur la nidification dans les secteurs visés par des projets d'exploitation des ressources dans le Nord.
2. Il contribue à la sélection des aires protégées en fonction de leur importance comme futurs habitats des oiseaux de rivage.
3. Il met en lumière les inégalités concernant l'accès aux pêches commerciales et les avantages qui en découlent selon les régions visées par des revendications territoriales dans l'Arctique.



Projet *ArcticFish* – Prévoir la dynamique des poissons dans l'Arctique en mutation

Dans l'est de l'Arctique canadien, l'amélioration de l'accès aux pêcheries et l'augmentation de leur productivité ont fait bondir les possibilités de pêche commerciale. Dirigé par Maxime Geoffroy, Ph. D., le projet *ArcticFish* étudie la distribution et la dynamique des proies des poissons exploités commercialement afin de mieux prédire l'incidence qu'auront les changements climatiques actuels sur la productivité des pêcheries. L'équipe de recherche a observé une variation de l'augmentation des diverses espèces de poissons boréales dans l'Arctique. Le projet contribue également à la formation d'une nouvelle génération de chercheurs et chercheuses sur les pêches arctiques, dont sept personnes hautement qualifiées, issues de régions du Nord et du Sud.

Dans le cadre du Programme de recherche par satellite d'ArcticNet, M. Geoffroy travaille en collaboration avec Caroline Bouchard, Ph. D., de l'Institut des ressources naturelles du Groenland afin de mieux éclairer la gestion conjointe des stocks de poissons dans la baie de Baffin. Leurs résultats contribueront également à la réalisation du mandat du Groupe de travail international sur les stocks de poissons dans le centre de l'océan Arctique.

IMPACT

1. Le projet permet de mieux prédire l'incidence qu'auront les changements climatiques actuels sur la productivité des pêcheries.
2. Il fournit aux intervenants du secteur des pêches au Nunavut, aux collectivités locales et aux organismes gouvernementaux d'importants renseignements visant à favoriser l'exploitation durable du flétan du Groenland et d'autres ressources de poisson de fond dans la baie de Baffin.
3. S'appuyant sur une série chronologique de plus de 15 ans, il poursuit l'étude des poissons et des écosystèmes aquatiques depuis la mer du Labrador jusqu'à la mer de Beaufort, et favorise le libre accès à ces données par l'intermédiaire du Catalogue de données polaires.



Crédit photo : Dave Cote



Projet *KUUK-SHIPI-SHIPU* – Informer les collectivités des changements environnementaux

Dirigé par Esther Lévesque, Ph. D., le projet *KUUK-SHIPI-SHIPU* (qui signifie « rivière » en inuktitut, en naskapi et en innu) étudie les effets des changements climatiques et socio-environnementaux dans le bassin versant de la rivière George (Nunavik) en collaboration avec les Nunavimmiuts, les Naskapis et les nations innues.

Mme Lévesque et son équipe s'investissent à transférer leurs données scientifiques de pointe et les résultats de leurs recherches aux collectivités et aux utilisateurs finaux dans le Nord. L'établissement d'un nouveau protocole innovateur de calcul de la teneur en mercure dans les aliments traditionnels et la création de valeurs de référence pour divers éléments traces (p. ex., le mercure) permettent d'obtenir une meilleure compréhension de la répartition des métaux dans l'eau. L'équipe de recherche a également conçu des cartes interactives montrant les connaissances inuites qui seront utilisées comme outils éducatifs dans les écoles et par Parcs Nunavik.



Crédit photo : Danica Hogan

IMPACT

1. Le projet vise à évaluer l'exposition des aliments prélevés dans la nature aux métaux en collaboration avec les chasseurs, trappeurs et pêcheurs locaux.
2. Il a permis de produire une carte interactive du bassin versant de la rivière George comportant les noms de lieux au sein des nations inuites, naskapiques et innues, les connaissances et les récits de ces peuples, ainsi que les changements environnementaux observés.
3. Il permet de prédire les conséquences de l'ouverture possible d'une mine dans le bassin versant de la rivière George au moyen d'une base de données interculturelles et socio-environnementales, et de données de référence.
4. Il favorise le renforcement des capacités par l'intégration d'activités de collecte de données scientifiques dans les camps scientifiques dans la nature, les programmes de formation et les ateliers de cartographie offerts aux jeunes, aux Aînés et aux décideurs locaux au sein des collectivités.
5. Il contribue à réaliser la stratégie de l'Administration régionale Kativik concernant la protection et la conservation des terres.



Projet intitulé Dehcho Collaborative on Permafrost – Cartographier le pergélisol dans la région de Dehcho

Dans la région de Dehcho, aux Territoires du Nord-Ouest (Canada), le réchauffement climatique et la perturbation anthropique provoquent une fonte généralisée du pergélisol et des changements de la couverture terrestre, qui perturbent le cycle de l'eau, ainsi que les écosystèmes et les activités humaines qui en dépendent. Afin de répondre à la nécessité de cartographier le pergélisol dans cette région, la station de recherche de Scotty Creek, dirigée par William Quinton, Ph. D., et les Premières Nations du Dehcho ont proposé conjointement de mener le projet intitulé Dehcho Collaborative on Permafrost, alliant des données scientifiques de pointe au savoir autochtone.

Affilié au programme ABoVE (*Arctic-Boreal Vulnerability Experiment*) de la NASA, le projet vise à obtenir des images par télédétection et à les cartographier en collaboration avec des experts en cartographie issus des collectivités autochtones. Les responsables du programme ABoVE se sont également engagés à intégrer de jeunes Autochtones de la région de Dehcho au sein de l'équipe du programme qui survolera la région après la pandémie. Il s'agira d'une expérience éducative exceptionnelle pour les jeunes de la collectivité, formés dans le cadre du Programme de recherche par satellite d'ArcticNet.

IMPACT

1. Le projet fournit aux responsables de la gestion et de la planification des ressources des données et une cartographie de la probabilité de présence de pergélisol qui seront utiles à leurs tâches.
2. Il permet de prédire les conséquences hydrologiques des changements du pergélisol afin d'éclairer l'élaboration de stratégies de gestion et d'adaptation.
3. Il propose aux collectivités d'utiliser la technique innovatrice du thermosiphon afin de préserver ou de régénérer le pergélisol, un élément essentiel à la stabilité des infrastructures.



Crédit photo : Scotty Creek Research Station

La station de recherche de Scotty Creek, dans les Territoires du Nord-Ouest, est un centre d'observation scientifique et d'engagement communautaire dans la région du Dehcho.



CONTRIBUER À LA FORMATION DE LA PROCHAINE GÉNÉRATION DE CHERCHEURS ET CHERCHEUSES SUR L'ARCTIQUE

FONDS D'ARCTICNET DESTINÉS À LA FORMATION

ARCTICNET STUDENT ASSOCIATION

Crédit photo : Andreean Beardsell



FONDS D'ARCTICNET DESTINÉS À LA FORMATION

ArcticNet accorde une importance particulière à la formation de la prochaine génération de spécialistes de la recherche arctique. Un personnel hautement qualifié est ainsi inclus dans les projets qu'il finance, de même que ses homologues du Nord, en vue d'améliorer les possibilités de formation, d'éducation et de collaboration offertes aux chercheurs et chercheuses du Nord et du Sud.

Le personnel hautement qualifié est durement touché par la pandémie de COVID-19. Une enquête menée en avril 2020 auprès de plus de 400 personnes hautement qualifiées révèle que près de 70 % (n=305) de ces personnes subissent les contrecoups de la pandémie de COVID-19, dont d'importants retards dans leurs projets (n=131) et des modifications nécessaires à leurs objectifs de recherche initiaux (n=94). Afin de réaliser sa mission relative à la formation de la prochaine génération de chercheurs et chercheuses sur l'Arctique, ArcticNet a modifié son programme de formation en fonction des nouvelles réalités auxquelles le personnel hautement qualifié doit s'adapter.



FONDS DESTINÉ À LA FORMATION SUR L'ÉTHIQUE EN RECHERCHE

La sensibilisation aux cultures autochtones et le respect de l'éthique en recherche doivent faire partie intégrante de la formation des chercheurs et chercheuses sur l'Arctique. Cette année, ArcticNet a procédé au lancement d'un fonds destiné à la formation sur l'éthique en recherche. Le personnel hautement qualifié et les chercheurs et chercheuses du réseau ont ainsi accès à un montant maximal de 200 \$ leur permettant de s'inscrire à des cours en ligne axés sur l'éthique en recherche et la sensibilisation aux cultures. Ce nouveau fonds, qui s'inscrit dans le cadre de la nouvelle stratégie d'ArcticNet en matière d'équité, de diversité et d'inclusion, joue un rôle primordial dans la formation du personnel hautement qualifié et des chercheurs et chercheuses d'ArcticNet.

ArcticNet propose des cours et des ressources sur la page Web de ce fonds ainsi que des idées et services d'aide venant du Comité consultatif inuit et du Comité consultatif territorial. La direction d'ArcticNet souligne qu'il est possible que les sommes investies dans ce programme augmentent en raison de l'intérêt que suscitent les cours et du nombre d'inscriptions.

« J'ai appris que les périodes de silence qui accompagnent les échanges avec les chasseurs et les trappeurs ne doivent pas être interprétées comme un manque d'intérêt. Pour de nombreux peuples autochtones, le silence est plutôt considéré comme un processus naturel de réflexion, et le bavardage est souvent jugé inutile. Pour les personnes qui ne sont pas au fait de cette réalité, les réponses fournies par les peuples autochtones peuvent sembler timides ou peu coopératives. Ce programme me permet de mieux comprendre mes interactions antérieures avec les membres des collectivités nordiques et me procure une nouvelle perspective qui m'aidera à bâtir des relations de confiance mutuellement avantageuses avec les peuples qui collaborent à mes travaux dans le Nord. »

— Une étudiante participant aux recherches d'ArcticNet

FONDS DESTINÉ À LA FORMATION ÉTUDIANTE ET FONDS DESTINÉ À LA FORMATION SUR LA SÉCURITÉ RELATIVE AU TRAVAIL SUR LE TERRAIN

Le Fonds destiné à la formation étudiante et le Fonds destiné à la formation sur la sécurité relative au travail sur le terrain sont des piliers de longue date du programme de formation d'ArcticNet. Bien que l'octroi de financement dans le cadre de ces fonds ait été suspendu en raison de la pandémie de COVID-19, les activités reprendront dès que les formations en personne et le travail sur le terrain seront jugés sécuritaires.

Le Fonds destiné à la formation étudiante a pour but de faciliter la participation des étudiant(e)s gradué(e)s d'ArcticNet et des étudiant(e)s du Nord à des écoles de terrain ou instituts nationaux et internationaux. Ce fonds paie 75 % des frais de participation de l'étudiant ou de l'étudiante, et ce, jusqu'à concurrence de 5 000 \$ par demande.

ArcticNet a pris l'engagement d'atteindre l'excellence en santé et sécurité dans toutes les activités et opérations réalisées dans le cadre des projets qu'il finance. Le Fonds destiné à la formation sur la sécurité relative au travail sur le terrain s'adresse aux chercheurs et chercheuses du réseau, y compris les étudiants et étudiantes diplômés, les titulaires de bourses de recherches postdoctorales et le personnel faisant partie de leurs équipes, qui participent à des cours de formation sur les procédures de sécurité à suivre lors des travaux menés sur le terrain dans le cadre de projets financés par ArcticNet. Ce fonds paie 75 % du coût total de la participation d'une personne à un cours, y compris les droits d'inscription, ainsi que les frais de déplacements et d'hébergement liés au cours, et ce, jusqu'à concurrence de 3 000 \$ par demande.





Crédit photo : Cyril Aubry

ASSOCIATION ÉTUDIANTE D'ARCTICNET

ASA ArcticNet Student Association

L'Association étudiante d'ArcticNet (AEA) regroupe des étudiants et étudiantes de premier, de deuxième et de troisième cycle qui viennent de partout au Canada et s'intéressent à la recherche arctique. Travaillant en étroite collaboration avec ArcticNet et comptant sur son soutien, l'AEA est dirigée par des étudiant(e)s et pour les étudiant(e)s. La direction de l'AEA peut ainsi renforcer ses capacités en matière de leadership et offrir des possibilités de formation à la prochaine génération de chercheurs et chercheuses sur l'Arctique.

Afin de rejoindre la grande communauté des chercheurs et chercheuses en début de carrière pour leur parler des possibilités de carrière suivant l'obtention de leur diplôme, l'AEA a organisé, cette année, une série de webinaires continus, qui ont attiré de nombreuses personnes. L'édition virtuelle de la Journée étudiante a aussi connu un franc succès, ayant réuni plus de 300 personnes. L'AEA a travaillé en collaboration avec les quatre conseillers régionaux en recherche inuite au sein de l'Inuit Nunangat. La direction de l'AEA et les conseillers ont animé conjointement des ateliers destinés à chaque région inuite, ainsi qu'au Yukon, et visant à proposer des solutions pour favoriser l'établissement d'une collaboration adéquate avec les collectivités.





MOBILISATION, TRANSFERT ET ÉCHANGE DES CONNAISSANCES

L'ARCTICKT PORTAL

L'ÉDITION DE 2020 DE LA
CONFÉRENCE ARCTIC CHANGE

ARCTICNET DANS LES MÉDIAS

Crédit photo : Martin Fortier



L'ARCTICKT PORTAL

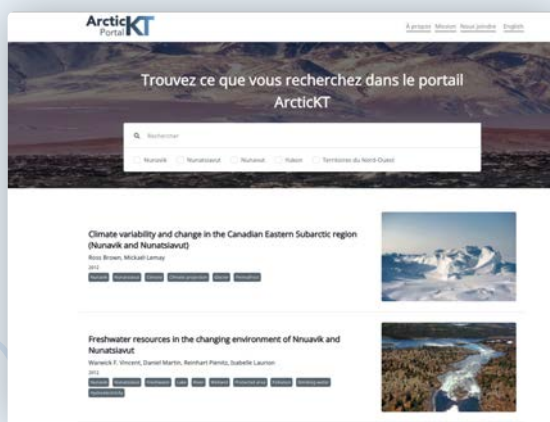
Conscient du chevauchement et de l'interconnexion des changements que subit la région arctique, ArcticNet regroupe un vaste éventail de recherches couvrant toutes les régions arctiques et nordiques du Canada et du monde. Dans le cadre de son programme principal de recherche, ArcticNet a élargi sa portée afin d'englober le Yukon et les régions continentales des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut. Ce changement s'est traduit par le lancement d'une cinquième étude d'impact régionale intégrée couvrant la région subarctique occidentale comprenant la partie continentale de l'Arctique et le subarctique canadien et sa population, ainsi que par la constitution d'un comité directeur chargé de déterminer les différents sujets qui seront abordés dans le rapport de l'étude d'impact.

Cette année, ArcticNet a eu le plaisir de lancer le nouveau Portail de transfert des connaissances sur l'Arctique, aussi appelé l'ArcticKT Portal. Ce nouvel outil de mobilisation des connaissances témoigne de l'engagement d'ArcticNet à adopter des approches innovatrices permettant d'accroître et d'accélérer le transfert des connaissances afin d'éclairer l'élaboration de stratégies d'adaptation, d'atténuation et de développement durable dans le Nord, dans le contexte des changements climatiques. Comportant un module modifiable et dynamique, l'ArcticKT Portal est une plateforme Web permettant aux utilisateurs finaux des données de recherches de chercher des sujets particuliers dans notre base de données de rapports et d'accéder à différents outils de diffusion d'information (rapports et mémoires scientifiques, vidéos, etc.), ainsi qu'à des liens menant directement à des renseignements connexes.

OUTIL DE TRANSFERT DES CONNAISSANCES SUR L'ARCTIQUE, L'ARCTICKT PORTAL VISE À :

1. renforcer la mobilisation des connaissances acquises dans le cadre des principaux programmes nationaux et internationaux de recherche arctique en intégrant ces connaissances à un portail dynamique, destiné à éclairer l'élaboration de stratégies d'adaptation et de développement durable dans l'Arctique canadien et circumpolaire;
2. convertir les versions imprimées des études d'impact actuelles et futures en documents électroniques évolutifs et consultables, qui permettront aux utilisateurs d'accéder directement à des ressources et à des experts pour obtenir des renseignements;
3. bâtir de nouveaux ponts entre les milieux universitaire et gouvernemental afin d'assurer la cohérence des travaux de recherche menés dans l'Arctique.

Arctic KT Portal



ARCTIC CHANGE 2020

Faire avancer ensemble la recherche sur l'Arctique



Nombre de participants
à l'édition de 2020 de la
conférence Arctic Change :

Plus de **1 900**

Personnes issues des
collectivités nordiques :

327

La réunion scientifique annuelle (ASM) du réseau ArcticNet est le plus grand rassemblement pancanadien de chercheurs sur l'Arctique, d'intervenants et de détenteurs de droits composant les principales grappes de recherche au Canada, et le carrefour de la recherche multidisciplinaire sur l'Arctique au pays. Tenue tous les trois ans dans diverses régions du Canada, la conférence *Arctic Change* donne une dimension internationale à la ASM et invite la communauté internationale à échanger différents points de vue.

L'année 2020 a été sans précédent pour la recherche arctique, et la conférence internationale *Arctic Change* ne fait pas exception. L'événement a pris un virage virtuel en 2020 en raison de la pandémie mondiale de COVID-19, attirant **1 900 internautes** de tout le Canada et du monde entier – le plus grand rassemblement sur la recherche arctique au monde. Pas moins de **327 personnes issues des collectivités nordiques** y ont participé, ce qui fait de l'édition de 2020 de la conférence *Arctic Change* la plus représentative à ce jour.

Les participants ont assisté à plus de **346 présentations**, ont pris part à des périodes de questions en direct, ont clavardé en ligne avec des experts des groupes de discussion et des conférenciers, et ont discuté entre eux de divers sujets sur la plateforme virtuelle de la conférence, sans compter les quelque **5 207 personnes** qui ont diffusé les séances plénières en continu. Durant toute la semaine, les séances et les événements de la conférence ont été vus à plus de **25 000 reprises**. Nous vous invitons à visualiser notre vidéo présentant les faits saillants de l'édition de 2020 de la conférence *Arctic Change* à l'adresse suivante : <https://vimeo.com/489615322>.

Témoignant de l'engagement des membres d'ArcticNet à atteindre l'excellence en recherche, les programmes scientifiques proposaient des séances sur un vaste éventail de sujets importants dans les secteurs des sciences naturelles, des sciences sociales, des sciences de la santé, de l'ingénierie, ainsi que du transfert et de la coproduction de connaissances. Des groupes d'experts internationaux ont aussi abordé divers sujets, dont la façon d'utiliser les données recueillies sur le climat arctique pour répondre aux besoins de divers utilisateurs, les programmes de surveillance du climat dans les collectivités, les transports et les infrastructures, l'évolution des écosystèmes et des habitats, ainsi que la prise en compte des connaissances traditionnelles dans les projets de recherche. Le succès retentissant qu'a connu l'édition virtuelle de 2020 établit une nouvelle norme en matière d'inclusion, de diversité, de représentation et d'accessibilité. Divers partenaires internationaux ont participé aux activités organisées par ArcticNet après la conférence afin de se renseigner sur l'organisation d'une conférence virtuelle aussi dynamique et percutante.



Afin de mieux cerner les répercussions importantes de la pandémie de COVID-19 sur la recherche dans le Nord, Samantha Burke, Ph. D., titulaire d'une bourse de recherches postdoctorales d'ArcticNet, a invité des intervenants issus de divers milieux à participer à des entrevues sur vidéo. Des étudiants, des professeurs, des scientifiques du milieu gouvernemental, des résidents du Nord et des partenaires de recherche autochtones nous ont ainsi parlé des défis que présente cette situation sans précédent, des réussites qui s'en dégagent et des leçons qu'on peut en tirer. [La vidéo](#) a été présentée dans le cadre de l'édition de 2020 de la conférence *Arctic Change*.

Grâce à un partenariat avec la revue *Science arctique*, les résumés des présentations orales et par affiches faites lors de la conférence *Arctic Change* ont été publiés dans le recueil officiel des [résumés de la conférence Arctic Change](#).

« C'est avec beaucoup d'enthousiasme que j'ai participé à l'édition virtuelle de la conférence #AC2020 d'ArcticNet, cette année. J'y ai découvert des recherches vraiment intéressantes au sein et à l'extérieur de mon domaine. Mais le plus important, c'est que j'y ai entendu d'importants discours autochtones sur l'intégration des connaissances, le soutien des jeunes et leur inclusion dans les recherches scientifiques! »

— Une personne ayant participé à l'édition de 2020 de la conférence *Arctic Change*

« J'ai parcouru le monde entier pour participer à des événements liés à la recherche sur l'Arctique, mais je dois dire qu'ArcticNet est le seul acteur du milieu à faire des efforts réels et visibles pour favoriser la participation des résidents du Nord, et à obtenir des résultats tout aussi réels et visibles. J'adore participer à ces conférences — c'est comme un avant-goût du temps des Fêtes. »

— Enooyaq Sudlovenick, présidente de l'Association étudiante d'ArcticNet et étudiante au doctorat au Centre for Earth Observation Sciences de l'Université du Manitoba

INITIATIVE SUR L'INCLUSION DANS LA RECHERCHE NORDIQUE

L'édition de 2020 de la conférence *Arctic Change* a réuni la communauté de la recherche arctique, dont les membres diversifiés sont issus de nombreux secteurs, domaines de recherche et emplacements géographiques. Le respect des principes d'équité, de diversité et d'inclusion tout au long de l'événement fait partie intégrante de la conférence *Arctic Change*.

Témoignant de son engagement à respecter ces principes, ArcticNet s'est associé à l'initiative Inclusion dans la recherche nordique afin de présenter des *vox pop* sous forme de capsules dans lesquelles des membres de la communauté de la recherche arctique racontent leur histoire dans leurs propres mots. Pendant six mois, l'équipe d'Inclusion dans la recherche nordique a invité une dizaine de jeunes, d'Aînés et de chercheurs et chercheuses provenant du nord et du sud du Canada à enregistrer de courtes vidéos répondant à des questions sur l'inclusion. Présentées pour la première fois lors de l'édition de 2020 de la conférence *Arctic Change*, ces vidéos ont été suivies par un débat en ligne auquel ont participé plus de 100 personnes dans 35 pays. Le débat s'est poursuivi dans le cadre d'une série d'échanges interdisciplinaires sur l'inclusion, notamment au Sommet de la science arctique, qui a eu lieu en mars dernier à Lisbonne, au Portugal.





Crédit photo : Jean-Sébastien Moore

ARCTICNET DANS LES MÉDIAS

*ArcticNet met tout en œuvre pour diffuser auprès des utilisateurs finaux et du grand public les résultats et récits des travaux importants que mènent ses chercheurs et chercheuses, et c'est ce que le réseau a continué de faire cette année dans le cadre de son engagement médiatique. En 2020-2021, **572 articles publiés dans divers médias** ont fait mention d'ArcticNet et **1 317 articles** ont parlé des chercheurs et chercheuses du réseau ArcticNet, soit une augmentation de 23 % par rapport à l'an dernier. ArcticNet a aussi poursuivi ses efforts en vue d'accroître sa présence dans les médias sociaux et son engagement à cet égard, rejoignant plus de 6 800 personnes sur Twitter.*

Faits saillants en matière de publications

La promotion des principes de l'autodétermination des Inuits en recherche, y compris la coproduction de connaissances et l'égalité des droits relatifs à la paternité des publications, est mise en évidence dans les publications faisant état des activités de recherche d'ArcticNet. Cette année, il convient notamment de souligner le numéro spécial de la revue en libre accès Science Arctique intitulé Knowledge Mobilization on Co-Management, Co-Production of Knowledge, and Community-Based Monitoring to Support Effective Wildlife Resource Decision Making and Inuit Self-Determination. Sous la direction de Lisa Loseto, Ph. D., chercheuse d'ArcticNet, cette publication présente un aperçu de la cogestion et de la coproduction de connaissances sur la faune arctique. Comportant 11 articles et un éditorial, cette publication fait suite à des séances et des ateliers tenus lors des réunions scientifiques annuelles de 2017, 2018 et 2019 d'ArcticNet, et traite de divers sujets dont les suivants :

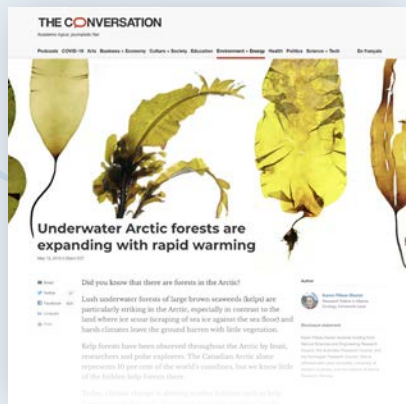
- › la cogestion de la faune arctique;
- › l'établissement d'une collaboration constructive avec les collectivités inuites;
- › l'intégration du savoir autochtone dans les recherches.



Les articles publiés dans ce numéro spécial ont été diffusés à grande échelle et ont eu des retombées importantes au sein de la communauté de la recherche arctique. Rédigé par Katherine Wilson, Trevor Bell, Andrew Arreak, B. Koonoo, D. Angnatsiak et Gita Ljubicic, Ph. D., l'article intitulé Decolonizing research with the Sikumiut model est celui qui a produit l'impact le plus grand auprès de la communauté d'ArcticNet en 2020-2021, rejoignant 103 millions de personnes. Le modèle Sikumiut (qui signifie « peuple des glaces » et qui est aussi le nom du comité inuit de gestion du système SmartICE) décrit la méthodologie qu'utilisent les chercheurs inuits et non autochtones pour collaborer à la promotion de l'autodétermination des Inuits dans le domaine de la recherche.

Divers projets menés dans le cadre du Programme principal de recherche d'ArcticNet ont aussi fait l'objet d'une importante couverture médiatique. Dans le cadre de son projet *ArcticKelp*, Philippe Archambault, Ph. D., codirecteur scientifique d'ArcticNet, a publié un article dans l'infolettre La conversation sur les conséquences des changements environnementaux dans l'Arctique sur les forêts de kelp, expliquant, par exemple, en quoi la fonte des glaces marines favorise le passage de la lumière dans l'océan Arctique et accélère la croissance des forêts de kelp. Cet article a été traduit en quatre langues et a été lu par plus de 128 000 personnes. Le projet a également été souligné dans *Inflight Magazine for Canadian North*.

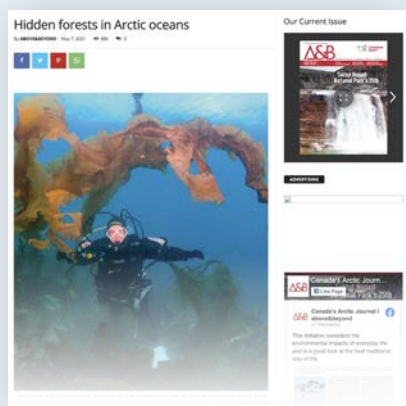
ArcticNet a aussi gardé contact avec sa communauté dans le cadre de la publication de son magazine semestriel (www.arcticnetmagazine.ca) au printemps et à l'automne 2020. ArcticNet y publie des récits de ses chercheurs et chercheuses, des résultats de recherches percutants et d'autres nouvelles importantes concernant l'Arctique.



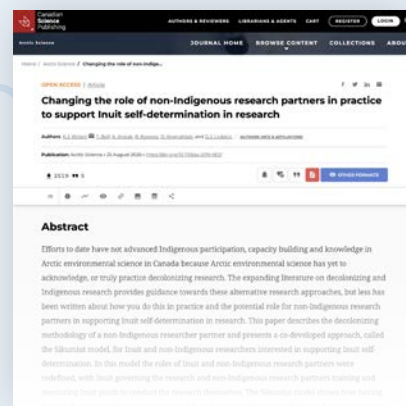
The Conversation



ArcticNet Magazine



Canadian North's Inflight magazine



"Decolonizing research with the Sikumiut model"



FAIRE ÉQUIPE AVEC ARCTICNET

PARTENARIATS AVEC LES
COLLECTIVITÉS INUITES ET
AUTOCHTONES

COLLABORATION INTERNATIONALE



Crédit photo : Martin Fortier

Collaborer avec un réseau de pionniers

Véritable réseau pancanadien, ArcticNet a établi de solides partenariats internationaux rappelant la dimension mondiale des enjeux auxquels l'Arctique fait face. ArcticNet est un carrefour de la recherche arctique au Canada, réunissant un éventail diversifié de communautés, de peuples, d'organismes, de gouvernements et de partenaires de l'industrie.





Crédit photo : Eric Loring

PARTENARIATS AVEC LES COLLECTIVITÉS INUITES ET AUTOCHTONES

L'établissement de partenariats avec les collectivités inuites et autochtones, y compris de solides relations entre ArcticNet et les organismes représentés au Comité consultatif inuit et au Comité consultatif territorial du réseau, est un pilier important sur lequel s'appuient toutes les activités d'ArcticNet.

Le succès du lancement du programme innovateur North-by-North, cette année, témoigne des solides bases sur lesquelles reposent ces partenariats. Les organismes représentant les quatre régions visées par des revendications territoriales, soit la Inuvialuit Regional Corporation, la société Nunavut Tunngavik Incorporated, la Société Makivik, l'Administration régionale Kativik et le gouvernement du Nunatsiavut, ont dirigé l'élaboration du nouveau Programme de recherche dans l'Inuit Nunangat lancé dans le cadre du programme North-by-North. Le Programme de recherche dans l'Inuit Nunangat a pu compter sur une collaboration étroite entre ArcticNet, l'Inuit Tapiriit Kanatami et le Conseil circumpolaire inuit du Canada, qui ont uni leurs forces pour faire en sorte que les réalités culturelles des Inuits soient prises en compte dans les critères rigoureux des trois organismes subventionnaires.

L'établissement d'une collaboration étroite avec la Société régionale inuvialuit a aussi contribué au succès de Arctic Change 2020. En effet, la Société régionale inuvialuit a commandité et géré diverses activités culturelles virtuelles, dont un cercle de couture présenté en ligne à la fin de chaque journée, alors que des récits étaient racontés par des Aînés. D'après les commentaires reçus au sujet de la conférence, cette activité a été particulièrement enrichissante pour les personnes qui y ont participé.

Poursuivant son programme principal de recherche, ArcticNet a collaboré avec 60 partenaires autochtones dans 48 collectivités à l'échelle provinciale et territoriale. Dans le cadre des travaux qui sont menés avec, par et pour les collectivités du Nord, ArcticNet a lancé une cinquième étude d'impact régionale intégrée couvrant la région subarctique occidentale du Canada et ses collectivités nordiques des Premières Nations et des Métis.





Crédit photo : Wilson Cheung

COLLABORATION INTERNATIONALE

Reconnaissant que les changements que subit la région arctique s'étendent au-delà des frontières canadiennes, ArcticNet met tout en œuvre pour travailler en étroite collaboration avec les divers intervenants de la recherche arctique dans le monde.

Cette année, ArcticNet a procédé à la signature officielle d'un protocole d'entente avec le programme de recherche T-MOSAIC (*Terrestrial Multidisciplinary Distributed Observatories for the Study of Arctic Connections*) au Sommet de la science arctique de 2021, qui a eu lieu à Lisbonne, au Portugal, à l'occasion d'un événement organisé par l'ambassadrice du Canada au Portugal. Le protocole d'entente vise à promouvoir la coopération scientifique entre les deux organismes, à encourager le partage des connaissances et à favoriser la création de synergies entre les établissements, les chercheurs et les nations dans le secteur de la recherche sur l'Arctique. Étaient présents à l'événement le ministre des Sciences, de la Technologie et de l'Enseignement supérieur du Portugal, la présidente de la Fondation des sciences et de la technologie du Portugal, le président du Comité international pour les sciences arctiques, les représentants de la direction du Collège sur les environnements polaires et extrêmes de l'Université de Lisbonne (Polar2E), de l'Institut nordique du Québec et du Centre d'études nordiques, ainsi que la directrice exécutive et les directeurs scientifiques d'ArcticNet.

« Le réseau ArcticNet poursuit sa croissance bien au-delà des frontières canadiennes. Ce partenariat renforcera la qualité et la portée des sciences de l'Arctique au profit des chercheurs canadiens et internationaux », affirme Christine Barnard, directrice exécutive d'ArcticNet.

ArcticNet a continué de travailler en étroite collaboration avec le [NGCC Amundsen](#) – une véritable plateforme de collaboration internationale pour la réalisation de projets de recherche diversifiés. Les missions du NGCC Amundsen, qui ont permis de recueillir plus de données de cartographie du fond marin dans l'Arctique canadien que n'importe quelles autres plateformes ou organisations réunies, constituent une ressource importante pour la promotion des sciences dans la région. Dirigé par Jean-Carlos Montero-Serrano, Ph. D., le projet intitulé *Arctic Seafloor Mapping Data Processing and Dissemination* et mené à bord du NGCC Amundsen vise à recueillir des données permettant de cartographier le fond marin de l'Arctique afin d'assurer la sécurité de la navigation dans les voies navigables du Nord. Les données recueillies dans le cadre de ce projet servent aussi de fondement au [projet Seabed 2030](#), fruit d'une collaboration entre la [Nippon Foundation](#) du Japon et la [Carte générale bathymétrique des océans](#) (GEBCO) de Grande-Bretagne, qui s'est donné comme objectif de cartographier la totalité du plancher océanique au cours des neuf prochaines années, ainsi qu'aux projets connexes de la [Carte bathymétrique internationale de l'océan Arctique](#) (IBCAO), qui font figure d'autorité dans le monde en matière de mesure des profondeurs océaniques.



Cette année, ArcticNet a également continué de s'investir dans le renforcement de ses collaborations internationales actuelles, notamment en tant que partenaire ou collaborateur dans le cadre des initiatives suivantes :

- › Le réseau *ArcticWeb* : réaliser des recherches multidisciplinaires à long terme sur les écosystèmes de la partie continentale de l'Arctique et les conséquences des changements climatiques sur les réseaux trophiques; dirigé par Pierre Legagneux, Ph. D.
- › L'Arctic Research Icebreaker Consortium (*ARICE*) : réunir des experts de six pays de l'Arctique afin de produire une série chronologique de données sur la végétation marine de l'Arctique; y participent Maxime Geoffroy, Ph. D., Philippe Archambault, Ph. D., Jean-Carlos Montero-Serrano, Ph. D., Jean-Éric Tremblay, Ph. D., Marcel Babin, Ph. D., et Gary Stern, Ph. D., chercheurs d'ArcticNet.
- › *L'Arctic Science Partnership* : faciliter l'établissement d'une collaboration sur les enjeux liés au climat, à la cryosphère, aux écosystèmes et aux interactions humaines dans le cadre d'activités de recherche, de surveillance et d'éducation; y participent Philippe Archambault, Ph. D., Marcel Babin, Ph. D., Jean-Éric Tremblay, Ph. D., C. J. Mundy, Ph. D., Zou Zou Kuzyk, Ph. D., et Dorte Krause-Jensen, Ph. D., chercheurs d'ArcticNet.



Crédit photo : Martin Fortier



GOVERNANCE ET GESTION

NOTRE ENGAGEMENT CONTINU
EN MATIÈRE D'ÉQUITÉ, DE
DIVERSITÉ ET D'INCLUSION

DES CONNAISSANCES AUX
POLITIQUES

Crédit photo : Brendan Malley

Bien au fait des exigences de leurs fonctions, ayant traversé cette période intensive des six premiers mois de leur mandat, les trois nouveaux administrateurs d'ArcticNet pilotent le réseau avec agilité et vision dans le cadre d'une multitude d'initiatives.

Plusieurs changements ont été apportés au sein du conseil d'administration, la plus haute instance de gouvernance. M^{me} Donna Kirkwood, Ph. D., a été nommée et élue à la présidence du conseil d'administration en septembre, à la suite du décès de M. David Thomas. Le conseil d'administration a également remplacé M^{me} Melissa Lafrenière, Ph. D., représentante des chercheurs et chercheuses du réseau, et membre du conseil d'administration depuis 2016. Le réseau l'a remerciée gentiment de son dévouement et de sa contribution importante. Mélissa a cédé sa place à M^{me} Milla Rautio, Ph. D., titulaire de la Chaire de recherche du Canada en écologie aquatique boréale et polaire, à l'Université du Québec à Chicoutimi. M^{me} Rautio est entrée en poste en février 2021. M^{me} Cedar Swan, présidente et chef de la direction de la compagnie Adventure Canada, a été élue au conseil d'administration en mars 2021. Possédant plus de 20 années d'expérience au sein de l'industrie, Mme Swan sera un atout pour le conseil d'administration grâce à ses capacités en matière d'élaboration de stratégies, à sa culture de la pensée régénératrice et à son approche créative de résolution de problèmes. Au début de l'année financière de 2021-2022, Mme Jean Holloway, Ph. D., titulaire d'une bourse de recherches postdoctorales à l'Université d'Ottawa, a aussi été accueillie au sein du conseil d'administration à titre de représentant des chercheurs et chercheuses en début de carrière. Mme Holloway apportera une dimension et une perspective nouvelles au sein du conseil d'administration à ce chapitre, en plus d'aider ArcticNet à s'engager dans des initiatives nationales et internationales sur les sciences arctiques. Cet ajout permet de diversifier la composition du conseil d'administration d'ArcticNet, donnant une voix aux chercheurs et chercheuses en début de carrière.

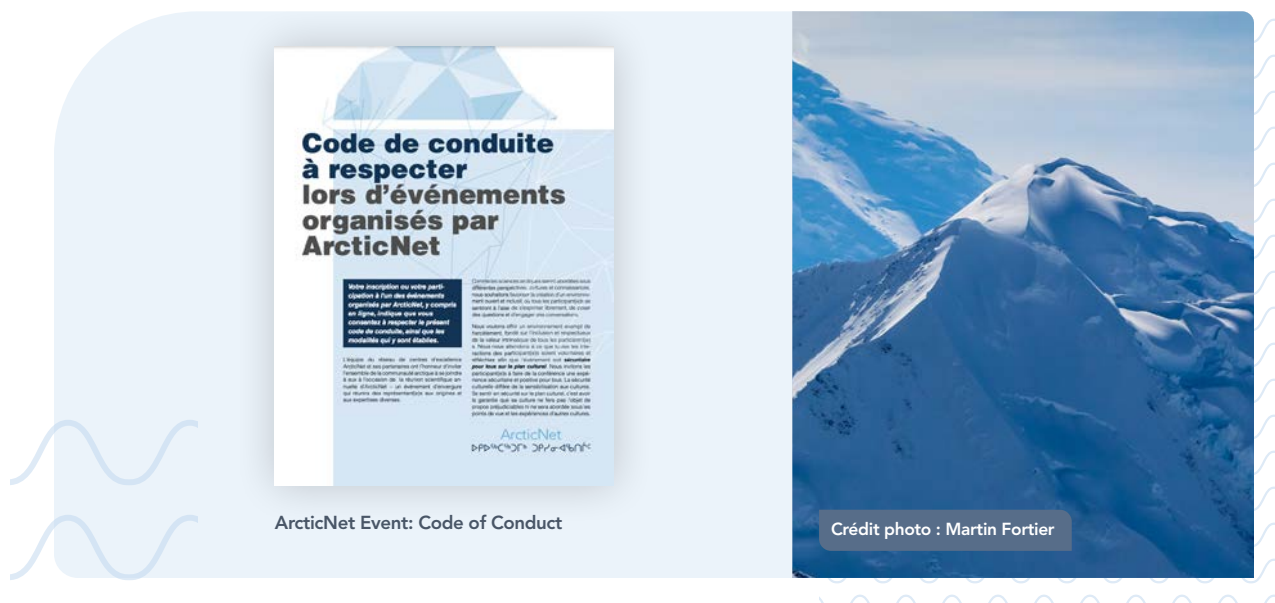


NOTRE ENGAGEMENT CONTINU EN MATIÈRE D'ÉQUITÉ, DE DIVERSITÉ ET D'INCLUSION

Cette année, ArcticNet s'est tourné vers diverses approches pour mettre en pratique son engagement rigoureux en matière d'équité, de diversité et d'inclusion.

ArcticNet a élaboré et mis en œuvre une stratégie en matière d'équité, de diversité et d'inclusion afin d'établir des principes directeurs visant à orienter toutes ses activités dans l'ensemble de son réseau. Élaborée avec l'aide d'une consultante en matière d'équité, de diversité et d'inclusion, cette stratégie a ensuite été examinée par notre nouveau comité d'équité, de diversité et d'inclusion composé d'Autochtones, d'Aînés, de jeunes, de consultants et de chercheurs. La réalisation d'entrevues, d'une recension de la littérature et d'un sondage mené auprès des communautés diversifiées qui composent le réseau a permis d'éclairer le processus de rédaction de la stratégie. À la suite de la publication de sa stratégie, ArcticNet a entrepris d'élaborer des indicateurs de rendement clés afin d'exercer une surveillance étroite des progrès réalisés par le réseau en vue d'éliminer les obstacles à la création d'environnements de recherche inclusifs et sécuritaires. Ces indicateurs de rendement seront diffusés au cours de l'année financière de 2021-2022. D'ailleurs, divers organismes fédéraux frappent aux portes d'ArcticNet afin de s'inspirer de ses travaux pour définir leurs pratiques.

ArcticNet a également procédé à une révision de son code de conduite afin d'y intégrer des pratiques exemplaires et d'en encourager l'adoption. Ce code de conduite vise à favoriser la création d'un environnement inclusif et respectueux pour toutes les personnes participant aux événements en ligne ou en personne organisés par ArcticNet, dont la réunion scientifique annuelle, ainsi que l'acceptation des divers points de vue exprimés par les membres de la communauté d'ArcticNet.



ArcticNet Event: Code of Conduct

Crédit photo : Martin Fortier

ArcticNet a aussi pris l'initiative de rédiger un code de conduite international sur la recherche arctique, afin d'établir une base de référence commune concernant les comportements souhaités et inacceptables dans les environnements de recherche éloignés (p. ex., les stations et navires de recherche). Cette année, 18 organismes nationaux et internationaux se sont engagés à collaborer à cette initiative.



DES CONNAISSANCES AUX POLITIQUES

En matière de planification stratégique et de mobilisation des partenaires, ArcticNet a amorcé ses activités par l'établissement d'un calendrier ambitieux de planification stratégique et le lancement d'un processus actif de mobilisation des partenaires, en plus d'animer des journées de réflexion destinées à mettre en œuvre ses plans de transformation lui permettant de demeurer une organisation durable à l'issue de la subvention que lui octroient les Réseaux de centres d'excellence, sa principale source de financement actuelle.

Afin de l'aider à entreprendre sa planification stratégique, ArcticNet a, le 31 mars, officialisé la création d'un comité de transformation composé des membres d'un sous-comité du conseil d'administration. Enfin, toujours dans le cadre de son processus de planification stratégique, ArcticNet dirige actuellement une évaluation réalisée par le Conseil des académies canadiennes sur la situation de la recherche arctique au Canada. ArcticNet collabore avec d'importants intervenants, qui contribueront à définir les champs d'enquête de l'étude et à déterminer les partenaires, coparrains et collaborateurs potentiels de cette initiative qui servira de fondement au plan stratégique d'ArcticNet.

Le secrétariat d'ArcticNet possède maintenant un deuxième bureau à l'Université d'Ottawa, afin d'appuyer les travaux de Jackie Dawson, Ph. D., codirectrice scientifique d'ArcticNet. Cet emplacement stratégique permet au secrétariat de travailler en étroite collaboration avec les organismes inuits et ministères fédéraux à Ottawa, ce qui sera important pour établir des partenariats clés et orienter le plan stratégique d'ArcticNet vers l'avenir.

La Politique de gestion des données d'ArcticNet était désuète, sa dernière mise à jour remontant à 2011. En général, les gouvernements et les bailleurs de fonds de la recherche reconnaissent la valeur des données de recherche et la nécessité d'adopter des politiques qui favorisent l'accès à ces données et l'atteinte de l'excellence en matière de gestion des données. En raison du fait que les trois organismes subventionnaires s'attendent à ce que les projets de recherche bénéficiant de leur aide financière soient réalisés de manière éthique et que leurs résultats soient accessibles autant que possible, ArcticNet doit fournir à ses chercheurs et chercheuses des lignes directrices claires et faciliter leur accès aux dépôts et bases de données. C'est dans cette optique qu'ArcticNet a procédé à la mise à jour de sa politique de gestion des données, recueillant les commentaires d'experts autochtones, nationaux et internationaux en gestion de données (Systeme intégré d'observation des océans du Canada, Consortium canadien pour l'interopérabilité des données sur l'Arctique, et membres du Comité international de gestion des données polaires), puis les intégrant à sa politique. La politique a ensuite été examinée par le Comité de gestion de la recherche, puis approuvée par le conseil d'administration en juin 2021. La Politique de gestion des données d'ArcticNet est publiée ici : Politique de gestion des données d'ArcticNet. De concert avec le réseau Portage, la Nouvelle organisation d'infrastructure de recherche numérique, l'organisme Mitacs et l'Université Dalhousie, ArcticNet embauchera un ou une stagiaire qui aura le mandat de réviser les plans de gestion des données que lui transmettront les chercheurs et chercheuses dans leurs rapports d'étape.



L'ÉQUIPE D'ARCTICNET

PERSONNEL DU SECRÉTARIAT D'ARCTICNET

CONSEIL D'ADMINISTRATION D'ARCTICNET

COMITÉS CONSULTATIFS D'ARCTICNET

COMITÉ EXÉCUTIF DE L'ASSOCIATION
ÉTUDIANTE D'ARCTICNET

Crédit photo : Douglas Noblet



PERSONNEL DU SECRÉTARIAT D'ARCTICNET



Philippe Archambault, Ph. D. : Codirecteur scientifique

Philippe Archambault, Ph. D., est un membre estimé d'ArcticNet depuis pratiquement ses débuts, ayant joint le réseau en 2007 à titre de chercheur. Depuis le 1^{er} avril 2020, il mise sur sa vaste expérience pour exercer ses nouvelles fonctions à titre de codirecteur scientifique d'ArcticNet en compagnie de sa collègue Jackie Dawson, Ph. D. M. Archambault assure la direction scientifique du réseau, contribue à son orientation stratégique et agit en tant que coprésident du Comité de gestion de la recherche d'ArcticNet.

Professeur titulaire au Département de biologie de l'Université Laval, M. Archambault étudie l'interaction entre l'activité humaine et les changements environnementaux, ainsi que leurs impacts sur la biodiversité et l'habitat benthique. Reconnu pour ses recherches sur l'Arctique, M. Archambault, en collaboration avec M^{me} Karen Filbee-Dexter, Ph. D., dirige le projet *ArcticKelp* visant à examiner le sort des forêts de kelp dans l'Arctique en pleine mutation. S'appuyant sur les connaissances inuites des côtes, les travaux de M. Archambault contribuent à combler une importante lacune dans notre évaluation de l'environnement marin arctique en pleine mutation.

Outre ses fonctions à la direction d'ArcticNet, M. Archambault possède une vaste expérience de la direction de différentes initiatives dans le secteur de la recherche, notamment à titre de directeur du réseau d'innovation Notre Golfe, financé par le Fonds

de recherche du Québec – Nature et technologies, de codirecteur de l'axe 3 – Fonctionnement des écosystèmes et protection de l'environnement – du programme scientifique de l'Institut nordique du Québec, de membre de comités directeurs et comités consultatifs de nombreux organismes, y compris le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, le Réseau pour des océans canadiens en santé (CHONe), le Fonds de recherche du Québec – Nature et technologies, le regroupement Québec-Océan, le Comité scientifique international, Ocean Network Canada, ainsi que de président de la quatrième Conférence mondiale sur la biodiversité marine, tenue en 2018.

M. Archambault est bien au fait du rôle capital que jouent les réseaux de recherche dans la réalisation de ces travaux importants.

« C'est impossible de travailler seul dans l'Arctique. Ça coûte trop cher et c'est trop difficile. La collaboration au sein d'un réseau vaut bien plus que la somme des parties qui le composent. »

Misant sur son expertise en matière de recherche et son expérience à des fonctions de direction, M. Archambault est bien placé pour mener ArcticNet vers un avenir durable.





Jackie Dawson, Ph. D. : Codirectrice scientifique

Spécialiste de la recherche multidisciplinaire sur l'Arctique, Jackie Dawson possède une vaste expérience des questions arctiques – une qualité qu'elle met à profit dans l'exercice de ses nouvelles fonctions à titre de codirectrice scientifique d'ArcticNet en compagnie de son collègue Philippe Archambault, Ph. D. Depuis le 1^{er} avril 2020, M^{me} Dawson agit à titre de coprésidente du Comité de gestion de la recherche d'ArcticNet en plus d'assurer la direction scientifique du réseau et de contribuer à son orientation stratégique.

Professeure de géographie à l'Université d'Ottawa, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'environnement, la société et les politiques, et directrice du groupe de recherche sur l'environnement, la société et les politiques de l'Université d'Ottawa, Mme Dawson étudie les dimensions humaines des changements environnementaux dans l'Arctique. Misant sur une vaste expérience de travail après de collectivités côtières du monde entier et d'intervenants de l'Arctique, y compris des entreprises de transport maritime, des entreprises touristiques, des organismes gouvernementaux et des organisations inuites, M^{me} Dawson mène des travaux qui contribuent de manière importante à positionner le Canada comme un chef de file mondial de la gouvernance des eaux arctiques.

M^{me} Dawson dirige le projet intitulé *Arctic Corridors and Northern Voices* (Corridors de l'Arctique et Voix du Nord), qui lui a valu, cette année, le Prix du Gouverneur général pour l'innovation, en raison de ses travaux importants intégrant les connaissances inuites à des recherches scientifiques innovatrices. Dans le cadre de ses recherches et de ses fonctions

de direction au sein d'ArcticNet, M^{me} Dawson ne manque pas de souligner qu'il est essentiel de travailler en collaboration avec les intervenants du Nord, y compris les collectivités, l'industrie et les gouvernements, afin de comprendre les conséquences des changements que subit l'Arctique canadien en pleine mutation.

En tant que membre élu du prestigieux Collège de la Société royale du Canada, du Global Young Academic et de la Société géographique royale du Canada, et membre du comité consultatif scientifique du Conseil canadien des académies et du groupe de travail sur l'Arctique de la Décennie des Nations Unies pour les sciences océaniques, M. Dawson apporte une riche expérience à sa direction d'ArcticNet.

« La production de connaissances est plus efficace quand elle est réalisée en équipe et qu'elle se fonde sur de nombreuses sources et formes de connaissances. Ce n'est qu'en travaillant ensemble qu'on atteint l'excellence en recherche », soutient M^{me} Dawson.

Grâce au leadership et à l'expertise de Mme Dawson, ArcticNet est bien outillé pour faire face aux défis de l'Arctique en pleine mutation et exploiter les possibilités qui en découlent.





Christine Barnard, Ph. D. : Directrice exécutive

Gestionnaire bilingue et spécialiste de la recherche et des infrastructures nordiques, Christine Barnard, Ph. D., possède plus de 13 années d'expérience à des postes de direction au sein de réseaux de recherche sur l'Arctique et le Nord. Directrice exécutive d'ArcticNet depuis 2019, M^{me} Barnard dirige une équipe de professionnels qui se sont donné comme mission d'appuyer, de promouvoir et d'intensifier la recherche sur l'Arctique et le Nord. Travaillant en étroite collaboration avec les codirecteurs scientifiques d'ArcticNet, elle a dirigé le réseau vers une nouvelle étape de son mandat, concentrant ses efforts sur la poursuite d'une gestion saine et efficace, l'autonomisation des collectivités nordiques et l'établissement de partenariats faisant rayonner l'expertise du Canada en matière de questions arctiques sur la scène internationale.

M^{me} Barnard a acquis une vaste expérience de travail à titre de gestionnaire supérieure aux programmes de recherche et d'infrastructures du Centre d'études nordiques à l'Université Laval, qui regroupe plus de 300 scientifiques de nombreuses disciplines. Elle a collaboré à la création de stations de recherche avec les collectivités inuites et a géré des fonds d'infrastructure représentant des millions de dollars. Elle a siégé et

siège actuellement à de nombreux comités consultatifs et conseils d'administration d'organismes nationaux et internationaux, dont le Consortium canadien pour l'interopérabilité des données sur l'Arctique, le Réseau canadien des opérateurs de recherche nordique et le Comité directeur du Consortium de la baie d'Hudson.

Dans le cadre de ses fonctions à la direction d'ArcticNet, M^{me} Barnard partage sa passion pour l'autonomisation des collectivités nordiques et l'établissement de partenariats de collaboration – des objectifs qu'elle met au premier plan de ses préoccupations.

« ArcticNet est un lieu de rencontre propice à la recherche innovatrice et multidisciplinaire. C'est en travaillant ensemble et en regroupant nos différentes approches que nous pourrons faire face aux défis complexes de l'Arctique en pleine mutation », soutient M^{me} Barnard.

Sous la direction de M^{me} Barnard, ArcticNet est en bonne position pour continuer de produire et de diffuser les connaissances qui fourniront au Canada les outils nécessaires pour faire face aux changements dans l'Arctique en pleine mutation.

Pascale Ropars, Ph. D. :

Gestionnaire scientifique

Alexa Reedman :

Gestionnaire de la recherche et des partenariats

Natalie Desmarais :

Gestionnaire financière et administrative

Charlee Heath :

Agente de communications et de coordination d'événements

Shirin Nuesslein :

Coordonnatrice et conseillère en recherche sur les Inuits

Marc-André Ducharme

Coordinateur scientifique

Claude Levesque :

Adjointe, Finances et gestion de la recherche

Christine Demers :

Adjointe de direction

CONSEIL D'ADMINISTRATION D'ARCTICNET

Le conseil d'administration est responsable de la gouvernance générale du réseau et agit conformément aux règlements administratifs d'ArcticNet Inc. Il est composé en grande partie de hauts dirigeants d'organismes autres que ceux qui sont membres du réseau, notamment d'organismes inuits, d'organismes gouvernementaux et d'organisations non gouvernementales, du secteur de l'industrie et d'organismes sans but lucratif. Le conseil d'administration comporte également divers sous-comités, soit le Comité exécutif, le Comité de vérification et des finances, le Comité des candidatures et le Comité de transformation.



Conseil d'administration d'ArcticNet

Donna Kirkwood, Ph. D. :

Présidente du conseil d'administration

Brendan Kelly, Ph. D. :

Directeur général du réseau américain SEARCH (Study of Environmental Arctic Change)

Digvir Jayas, Ph. D. :

Vice-recteur (Recherche et International), Université du Manitoba

Martin Fortier, Ph. D. :

Directeur général, Sentinelle Nord

Cedar Swan :

Présidente-directrice générale, Adventure Canada

Milla Rautio, Ph. D. :

Professeure, Université du Québec à Chicoutimi

Natan Obed :

Président, Inuit Tapiriit Kanatami

Guy Levesque :

Vice-recteur associé, soutien à la recherche et infrastructure, Université d'Ottawa

Lisa Koperqualuk :

Vice-présidente, Affaires internationales, Conseil circumpolaire inuit du Canada

Jackie Dawson, Ph. D. :

Codirectrice scientifique, ArcticNet

Philippe Archambault, Ph. D. :

Codirecteur scientifique, ArcticNet

Christine Barnard, Ph. D. :

Directrice exécutive, ArcticNet

Jean Holloway, Ph. D. :

Boursière postdoctorale, Université d'Ottawa et présidente du Comité national canadien de l'Association of Polar Early Career Scientists (APECS) élu pour l'exercice 2021-2011

Observateur:

François Santerre, Ph. D. :

Réseaux de centres d'excellence, Gestionnaire principal de programme du CRSNG





Crédit photo : Martin Fortier

COMITÉS CONSULTATIFS D'ARCTICNET

La structure de gouvernance d'ArcticNet est représentative du leadership et de la collaboration des Inuits sur la scène régionale, nationale et internationale. Le Comité consultatif inuit d'ArcticNet est composé des conseillers en recherche inuite dans la région désignée des Inuvialuit, au Nunavut, au Nunavik et au Nunatsiavut, ainsi que des membres de la direction de l'environnement ou de la faune des organismes dans chacune des quatre régions visées par des revendications territoriales. Les conseillers principaux de l'Inuit Tapiriit Kanatami et du Conseil circumpolaire inuit du Canada siègent également au comité à titre d'observateurs.

Les membres de la direction de l'environnement ou de la faune des organismes dans chacune des quatre régions visées par des revendications territoriales, ainsi que les conseillers principaux de l'Inuit Tapiriit Kanatami et du Conseil circumpolaire inuit du Canada siègent également au Comité de gestion de la recherche d'ArcticNet. Natan Obed, président de l'Inuit Tapiriit Kanatami, et Lisa Koperqualuk, vice-présidente, Affaires internationales, au Conseil circumpolaire inuit du Canada, sont tous deux membres du conseil d'administration d'ArcticNet et du nouveau comité de transformation. Le point de vue des nations inuites et de leurs dirigeants est ainsi pris en compte dans tous les volets des programmes et du financement des travaux de recherche d'ArcticNet, conformément aux principes de la Stratégie nationale inuite sur la recherche de l'Inuit Tapiriit Kanatami.



Comité consultatif inuit

Carla Pamak :

Présidente, conseillère en recherche inuite, Nunatsiavut

James Bolt :

Conseiller en recherche inuite, Nunavut

Kendra Tingmiak :

Conseillère en recherche inuite, région désignée des Inuvialuit

Lucy Grey :

Conseillère en recherche inuite, Nunavik

Jenn Parrott :

Directrice, Division de l'innovation, des sciences et des changements climatiques, Société régionale inuvialuit

Jean Allen :

Conseillère principale en recherche, Société Nunavut Tunngavik Incorporated

Michael Barrett :

Directeur adjoint, Administration régionale Kativik

Gregor Gilbert :

Directeur de l'environnement, de la faune et de la recherche, Société Makivik

Rodd Laing :

Directeur de l'environnement, gouvernement du Nunatsiavut

Eric Loring :

Conseiller principal en politiques, Inuit Tapiriit Kanatami

Stephanie Meakin :

Conseillère scientifique principale, Conseil circumpolaire inuit du Canada

Jackie Dawson, Ph. D. :

Codirectrice scientifique, ArcticNet

Christine Barnard, Ph. D. :

Directrice exécutive, ArcticNet

Alexa Reedman :

Gestionnaire de la recherche et des partenariats, ArcticNet

Comité consultatif territorial

Andrew Applejohn :

Conseiller scientifique principal, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Bronwyn Hancock, Ph. D. :

Vice-rectrice associée, recherche-développement, Université du Yukon

Aynsle Ogden, Ph. D. :

Directrice, Programme de sciences et technologie, Savoir polaire Canada

Joel McAlister :

Directeur, Centre de recherche de l'Arctique de l'Ouest, Collège Aurora

Jamal Shirley :

Gestionnaire, Conception de la recherche et élaboration des politiques, Institut de recherche du Nunavut

Jackie Dawson, Ph. D. :

Codirectrice scientifique, ArcticNet

Christine Barnard, Ph. D. :

Directrice exécutive, ArcticNet

Alexa Reedman :

Gestionnaire de la recherche et des partenariats, ArcticNet



Crédit photo : Martin Fortier



Comité de gestion de la recherche

Jean Allen :

Conseillère principale en recherche,
Société Nunavut Tunngavik Incorporated

Andrew Applejohn :

Conseiller scientifique principal,
gouvernement des Territoires du
Nord-Ouest

Pascale Bourbonnais :

Gestionnaire adjointe, Services des
glaces, FedNav limitée

Dorthe Dahl-Jensen, Ph. D. :

Professeure, Université du Manitoba

Chris Derksen, Ph. D. :

Chercheur scientifique, Environnement et
Changement climatique Canada

Michael Gordon :

Directeur général, Administration
régionale Kativik

Sherilee Harper, Ph. D. :

Professeure agrégée, Université
de l'Alberta

Sarah Kalhok Bourque :

Directrice par intérim, Direction des
sciences et de la recherche sur les
contaminants dans le Nord, Relations
Couronne-Autochtones et Affaires du
Nord Canada

Susan Kutz, Ph. D. :

Professeure, Université de Calgary

Zou Zou Kuzyk, Ph. D. :

Professeure agrégée, Université du
Manitoba

Rodd Laing :

Directeur de l'environnement,
gouvernement du Nunatsiavut

Eric Loring :

Conseiller principal en politiques,
Inuit Tapiriit Kanatami

Lisa Loseto, Ph. D. :

Professeure agrégée, Université du
Manitoba; chercheuse scientifique,
Pêches et Océans Canada

Stephanie Meakin :

Conseillère scientifique principale,
Conseil circumpolaire inuit du Canada

Guillaume Nielsen, Ph. D. :

Titulaire de la Chaire de recherche
industrielle en assainissement des mines
nordiques, Université du Yukon

Jenn Parrott :

Directrice, Division de l'innovation, des
sciences et des changements climatiques,
Société régionale inuvialuit

Catherine Ste-Marie, Ph. D. :

Gestionnaire, Programme de géoscience
des changements climatiques, Ressources
naturelles Canada

Enooyaq Sudlovenick :

Étudiante au doctorat, Université du
Manitoba

Kevin Turner, Ph. D. :

Professeur agrégé, Université Brock

Philippe Archambault, Ph. D. :

Codirecteur scientifique, ArcticNet

Jackie Dawson, Ph. D. :

Codirectrice scientifique, ArcticNet

Christine Barnard, Ph. D. :

Directrice exécutive, ArcticNet

Pascale Ropars, Ph. D. :

Gestionnaire scientifique, Université Laval,
ArcticNet

Alexa Reedman :

Gestionnaire de la recherche et des
partenariats, ArcticNet

Observateur**François Santerre :**

Gestionnaire principal de programme,
Réseaux des centres d'excellence



COMITÉ EXÉCUTIF DE L'ASSOCIATION ÉTUDIANTE D'ARCTICNET



Enooq Sudlovenick : Présidente

Chef de file de la recherche sur l'Arctique, Enooq Sudlovenick a été membre de l'Association étudiante d'ArcticNet (AEA) pendant trois ans avant d'en prendre les rênes au cours de la dernière année. À titre de présidente de l'AEA, Enooq est à la tête du comité exécutif de l'association – une équipe de huit personnes, chargée de diriger les initiatives mises en place par et pour les étudiants et étudiantes, dont la Journée étudiante et la réunion scientifique annuelle d'ArcticNet. Enooq apporte également une contribution précieuse aux activités de recherche d'ArcticNet à titre de membre du Comité de gestion de la recherche.

Enooq est étudiante au doctorat au Centre for Earth Observation Sciences de l'Université du

Manitoba. Ses travaux de recherche visent à établir une corrélation entre les méthodes occidentales et inuites d'évaluation de la santé des baleines afin d'élaborer une approche holistique de l'évaluation de la santé du béluga. Le béluga est une source de nourriture de prédilection pour de nombreuses collectivités nordiques qui se disent préoccupées par les concentrations potentielles de mercure et d'autres contaminants dans les tissus des bélugas. L'équipe de recherche, dirigée par Mme Lisa Loseto, Ph. D., travaille à partir d'échantillons de tissus prélevés sur des bélugas récoltés et des bélugas marqués.

Dans le cadre de ses nouvelles fonctions, Enooq espère continuer d'encourager les nouveaux chercheurs, les étudiants et les résidents du Nord à s'investir dans le réseau ArcticNet et à participer à la réunion scientifique annuelle.

« Le monde de la recherche sur l'Arctique est très petit. Vous entendez parler de quelqu'un maintes et maintes fois, mais dès que vous faites la connaissance de cette personne à ArcticNet, vous réalisez finalement que vous avez beaucoup de points en commun », affirme Enooq.

Elena Nogaeva :

Vice-présidente, Étudiante au doctorat, Université de l'Est de la Finlande

Carol-Anne Villeneuve :

Coordonnatrice de la Journée étudiante, Étudiante à la maîtrise, Université de Montréal

Talia Wells :

Secrétaire, Étudiante à la maîtrise, Université de Toronto

Camille Lavoie :

Coordonnatrice de l'éducation et de la sensibilisation, Université Laval

Ariane Benoit, Ph. D. :

Agente de communications (volet francophone), Boursière de recherches postdoctorales, Université Laval

Danielle Nowosad :

Agente de communications (volet anglophone), Étudiante à la maîtrise, Université de Guelph

Katie Manning :

Agente de communications (volet nordique), Étudiante à la maîtrise, Université de la Saskatchewan



LISTE COMPLÈTE DES PROJETS

PROGRAMME PRINCIPAL DE RECHERCHE

PROGRAMME NORTH-BY-NORTH

Crédit photo : Martin Fortier

PROGRAMME PRINCIPAL DE RECHERCHE

Les systèmes marins

A Co-operative Observation Network to Address Community Research Priorities While Studying Marine Biogeochemistry
Brent Else, Ph. D., Université de Calgary

Arctic Seafloor Mapping Data Processing and Dissemination
Jean-Carlos Montero-Serrano, Ph. D., Université du Québec à Rimouski

Community-based research on winter water modifications in the coastal domain of Hudson Bay: Implications for freshwater-marine coupling, biological productivity and the carbon cycle
Zou Zou Kuzyk, Ph. D., Université du Manitoba

Downscaling future oceanography projections in the Canadian Arctic and Subarctic
Eric Oliver, Ph. D., Université Dalhousie

Fate of kelp forests in a rapidly changing Arctic (projet ArcticKelp)
Philippe Archambault, Ph. D., Université Laval

GO-Ice: Glacier-Ocean-Iceberg Dynamics in a Changing Canadian Arctic
Luke Copland, Ph. D., Université d'Ottawa

Improved Canadian Arctic Sea Ice Thickness Estimates
Julienne Stroeve, Ph. D., Université du Manitoba

Nutrient fluxes and living marine resources in the Inuit Nunangat
Jean-Éric Tremblay, Ph. D., Université Laval

Understanding climate change impacts on fish species in Ungava Bay (Kuujuaq, Québec)
Michael Power, Ph. D., Université de Waterloo



Les systèmes terrestres

Changing nutrients and food web health in northern lakes and rivers
Milla Rautio, Ph. D., Université du Québec à Chicoutimi

Developing seasonal multi-layer network models to evaluate cumulative impacts on Arctic ecosystems
Pierre Legagneux, Ph. D., Université Laval

Ensuring water security in the High Arctic: understanding the impacts of changing permafrost and hydrology on water quality and aquatic ecosystems
Melissa Lafrenière, Ph. D., Université Queen's

Long-term hydrological dynamics of Canada's largest watershed: climate controls on water quantity and quality of the Mackenzie River Basin
Jennifer Galloway, Ph. D., Université de Calgary

Nunataryuk – Permafrost thaw and the changing Arctic coast: the MacKenzie delta and coastal waters sampling
Marcel Babin, Ph. D., Université Laval

Understanding and predicting future coastal climate-vegetation-cryosphere interactions in coastal Labrador
Robert Way, Ph. D., Université Queen's



Crédit photo : Martin Fortier



La santé, l'éducation et l'adaptation des Inuits

Community-led housing in the Canadian North: mobilizing the development of supportive housing plans through knowledge sharing and engagement in the NWT and Nunavut
Julia Christensen, Ph. D., Université Memorial; Mylène Riva, Ph. D., Université McGill

Effective teachers for successful students: An investigation of the preparation and resiliency of Northern educators

Ruth Kane, Ph. D., Université d'Ottawa; Kathy Snow, Ph. D., Université de l'Île-du-Prince-Édouard

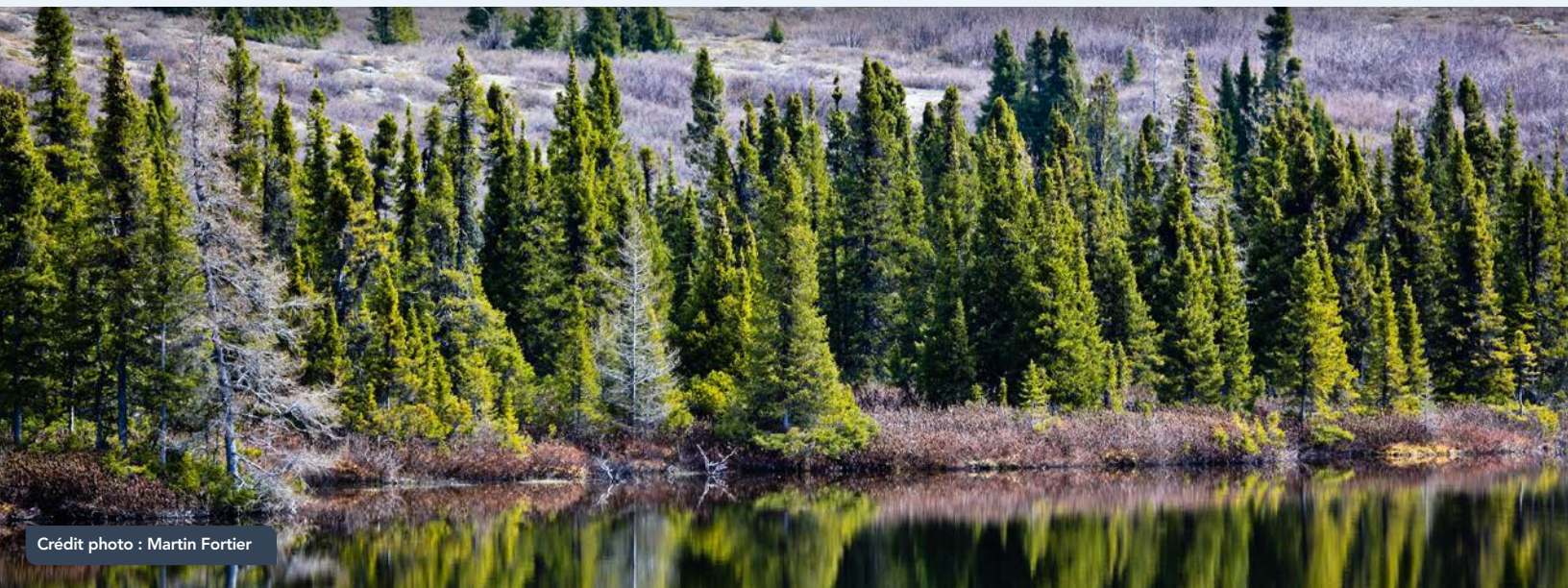
Moving from understanding to action on food security in the Canadian Arctic
Chris Furgal, Ph. D., Université Trent

Qanuikkat Siqinirmiut? Towards an understanding of southern Quebec Inuit health and wellbeing
Christopher Fletcher, Ph. D., Université Laval

Qanuilirpitaa 2017 – Understanding the determinants of health and well-being to support the implementation of population health promotion programmes, interventions, and services in Nunavik
Mylène Riva, Ph. D., Université McGill

Supporting humans in a thawing landscape
Fabrice Calmels, Ph. D., Université du Yukon

The Canadian Arctic One Health Network
Emily Jenkins, Ph. D., Université de la Saskatchewan; Patrick Leighton, Ph. D., Université de Montréal



Crédit photo : Martin Fortier



L'industrialisation et les politiques du Nord

Arctic Shipping and Transportation in a Rapidly Changing Arctic

Jackie Dawson, Ph. D., Université d'Ottawa

ArcticFish: Fisheries resources in the changing Canadian Arctic Ocean

Maxime Geoffroy, Ph. D., Université Memorial

Mitigating Arctic Shipping Risks Through Improved Prediction of Conditions Leading to Besetments in Pressured Ice in the Hudson Strait

Andrea Scott, Ph. D., Université de Waterloo

Modernizing Ecosystem Monitoring to Support Sustainable Development in the Eastern Canadian Arctic

Paul Smith, Ph. D., Environnement et Changement climatique Canada

Supporting sustainable development of community Greenland halibut fisheries in the Eastern Canadian Arctic

Nigel Hussey, Ph. D., Université de Windsor

Towards a marine management plan for Nunatsiavut: Coastal ecosystem research in support of priority concerns of Inuit

Tanya Brown, Ph. D., Pêches et Océans Canada

Understanding the effects of climate change and industrial development on contaminant processes and exposure in the Canadian Arctic marine ecosystem (ACCCPE)

Gary Stern, Ph. D., Université du Manitoba



Crédit photo : Keith Levesque



Le transfert de connaissances

Dehcho Collaborative on Permafrost

William Quinton, Ph. D., Université
Wilfrid-Laurier

KUUK-SHIPI-SHIPU Building bridges and local capacities to track change: community-based environmental monitoring in the George River watershed, Nunavik, Canada

Esther Lévesque, Ph. D., Université du
Québec à Trois-Rivières

Understanding Inuit community uses and needs for weather, water, ice and climate information and services

Gita Ljubicic, Ph. D., Université McMaster

Using Co-Produced Knowledge to Understand and Manage Subsistence Marine Harvests in a Changing Climate

Lisa Loseto, Ph. D., Université du
Manitoba



Crédit photo : Martin Fortier



PROGRAMME NORTH-BY-NORTH

Programme de recherche dans l'Inuit Nunangat

Les projets suivants du Programme de recherche dans l'Inuit Nunangat (INRP) ont été approuvés par le conseil d'administration d'ArcticNet pour l'exercice financier 2020/21 avec des dates de début de financement au début de l'année fiscale 2021/22.

Study of Arctic char catches and stock assessment and winter disappearance in Tasirjuarusik

Noah Eetook, Village nordique de Kangirsuk

Walrus Health and Population Dynamics in the Context of Climate Change

Mathilde Lapointe St-Pierre, Centre de recherche du Nunavik, Société Makivik

Marralik estuary beluga project

James May, Regional Nunavimmi Umajulirijii Katujiqatigininga

Kaujvalliajut nillikulunnik | Getting to know little geese

Meredith Purcell, Secrétariat Torngat

Assessment of the viability of goose harvesting as a response to food sovereignty in Arviat

Kukik Baker, Organisation des chasseurs et trappeurs d'Arviat

Hilap Aulaniit Qanuq Atayut (The World and its Connections)

Emily Angulilak, Pitquhirmikkut Ilihautiniq/Kitikmeot Heritage Society

Health of Arctic Char near Kugluktuk, Nunavut

Eric Hitkolok, Organisation des chasseurs et trappeurs de Kugluktuk

Acoustic monitoring for community empowerment at Clyde River, Nunavut

Malcolm Ranta, Société Ilisaqsivik, Ittaq Heritage and Research Centre

Water sampling to establish environmental baseline conditions for rivers supporting Arctic char near Naujaat

Johnny Tagornak, Organisation des chasseurs et trappeurs d'Arviq

Bringing back the beluga whale harvest in Aklavik

Michelle Gruben, Comité des chasseurs et trappeurs d'Aklavik

Understanding Patterns of Social Interactions in the Inuvialuit Settlement Region to Support Prevention and Management of Infectious Diseases

Jenn Parrott, Société régionale inuvialuit



Crédit photo : Martin Fortier



Programme des chefs de file de la recherche nordique

Les chercheurs soutenus dans le cadre du Programme des chefs de file de la recherche nordique en 2020/ 2021 pour renforcer l'évolution des piliers de la recherche institutionnelle postsecondaire du Nord comprennent :

Fanny Amyot, Université du Yukon

Dre Ashlee Cunsolo, École de l'Arctique et études subarctiques, Institut du Labrador

Garfield Gliff, Collège Aurora

Daniel Jolkowski, Université du Yukon

Cathy Koot, Université du Yukon

Cyrielle Laurent, Université du Yukon

Jacqueline Middleton, École des études arctiques et subarctiques, Institut du Labrador

Dr Nathaniel Pollock, École des études arctiques et subarctiques, Institut du Labrador

Louis-Philippe Roy, Université du Yukon

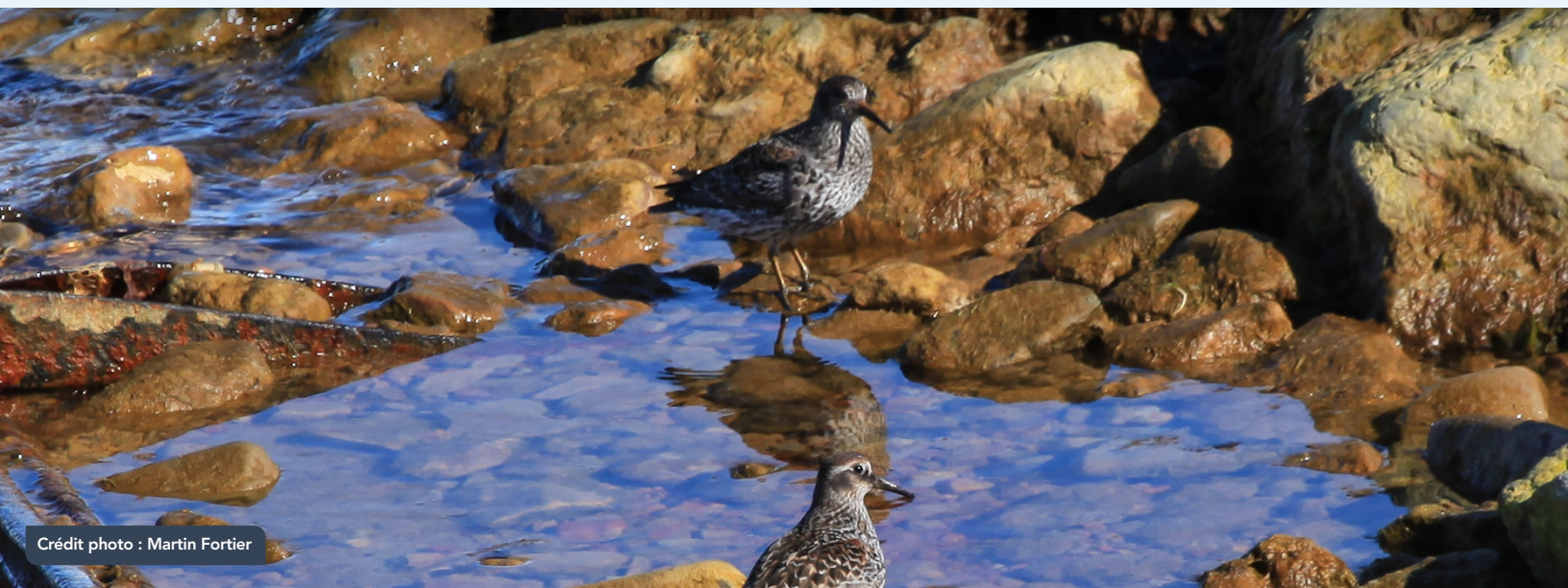
Stephanie Saal, Université du Yukon

Jamal Shirley, Collège de l'Arctique du Nunavut

Maciej Stetkiewicz, Université du Yukon

Dr Benoit Turcotte, Université du Yukon

Karyn Vanden Boomen, Collège de l'Arctique du Nunavut



Crédit photo : Martin Fortier





RAPPORT FINANCIER

Crédit photo : Sébastien Descamps

ArcticNet a fait l'objet d'une vérification en juin 2021 selon les normes de vérification généralement reconnues au Canada. Les données financières suivantes sont extraites des états financiers sans réserve produits pour l'année financière terminée le 31 mars 2021.



État des résultats d'exploitation

RECETTES

Subvention des Réseaux de centres d'excellence (RCE)	5 732 263	\$
Fonds additionnels octroyés pour la COVID-19	1 039 200	\$
Contributions des partenaires du réseau (autres que les RCE)	53 050	\$
Autres	206 390	\$
Recettes totales	7 030 903	\$

DÉPENSES

Projets de recherche	5 110 923	\$
Soutien à la recherche et soutien logistique	209 690	\$
Mobilisation des connaissances	100 271	\$
Réseautage et formation	308 986	\$
Communications	67 326	\$
Centre administratif	821 779	\$
Dépenses totales	6 618 975	\$
Excédent des recettes sur les dépenses	411 928	\$

Bilan

ACTIF

Encaisse	13 713 197	\$
Comptes débiteurs	23 583	\$
Charges payées d'avance	147 803	\$
	13 884 583	\$
Immobilisations	26 628	\$
	13 911 211	\$

PASSIF

Créditeurs et charges à payer	220 510	\$
	220 510	\$

ACTIF NET

Actif net investi en immobilisations	26 628	\$
Actif non affecté	13 664 073	\$
	13 911 211	\$



Sommaire des contributions en espèces et en nature

	EN ESPÈCES		EN NATURE	
CONTRIBUTIONS DES RCE	5 710 000	\$	0	\$
CONTRIBUTIONS DES PARTENAIRES (AUTRES QUE LES RCE)¹				
Provinciales	439 532	\$	217 993	\$
Fédérales ²	2 590 508	\$	1 508 419	\$
Universitaires	499 041	\$	1 639 325	\$
Industrielles	13 000	\$	161 600	\$
Autres	1 805 800	\$	2 066 448	\$
	5 347 881	\$	5 593 785	\$
CONTRIBUTIONS TOTALES (RCE ET PARTENAIRES AUTRES QUE LES RCE)	11 057 881	\$	5 593 785	\$

¹Certaines contributions des partenaires du réseau aux projets de recherche sont versées directement aux chercheurs et chercheuses, et ne sont pas gérées par le centre administratif d'ArcticNet.

²Ces contributions fédérales n'incluent pas les contributions des conseils subventionnaires fédéraux, de la Fondation canadienne pour l'innovation et de Génome Canada.



